14e Année — N° 687. Le Numéro : 50 centimes. 18 Novembre 1911 — Tous les Samedis.
Europe : 0 fr. 60. Autres pays : 0 fr. 70

LA VIE AU GRAND AIR

HENRI PIET ET YOUNG JOSEPHS

Les boxeurs Henri Piet (à gauche) et Young Josephs (à droite), qui se sont rencontrés hier au National Sporting Club.

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
90, av. des Champs-Élysées (téléph. 528-64,66,68
et 9, avenue de l'Opéra (téléph. 200-89).

Abonn. : *France 24 fr. — Étranger 28 fr.*
Les abonnés de "La Vie au Grand Air" réalisent sur les acheteurs au N° plusieurs économies. 1° Une économie de 2 fr. sur les 52 numéros (24 fr. au lieu de 26 fr.). 2° Ils reçoivent sans augmentation, un minimum de 3 numéros spéciaux vendus 1 fr. 3° L'abonnement donne également droit à de nombreuses primes dont ne bénéficient pas les acheteurs au N° (Liste envoyée sur demande.(Les abonnements d'un an peuvent être payés en 2 fois.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

n LAXI-CONFITURE
uérit la Constipation tout
n étant un aliment et même
ne friandise.

Dans toutes les bonnes Pharmacies et
, Rue Étienne-Marcel, PARIS
Le seau : 1 fr. 50 - Franco : 2 fr.
VOI FRANCO GRATIS DE LA NOTICE ILLUSTRÉE

SUSPENSOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses, 2 fr 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS

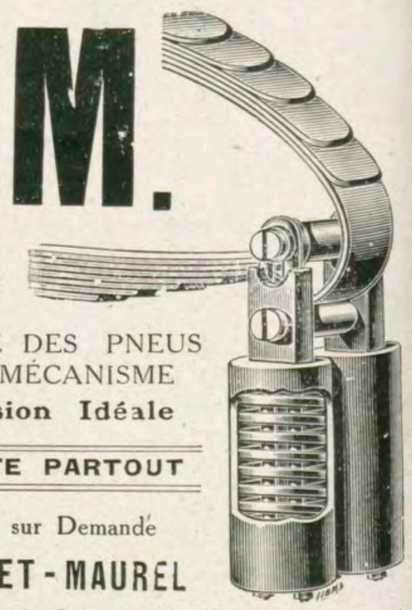
AGE-FEMME 1re cl. Pensionnaires toute Epoque
auté du Buste, Epilation, Obésité. — Renseignements gratis
BARLET, 112, rue Réaumur

IBULANCES AUTOMOBILES DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI)
Paris - Province - Étranger
APPAREIL de SUSPENSION
"breveté" évitant toute secousse. — Personnel choisi et experimenté.
Téléphone 818-67
Adr. télégrap. DUPONTEUIL-PARIS

818-67

MUSICA, le 1er de chaque mois

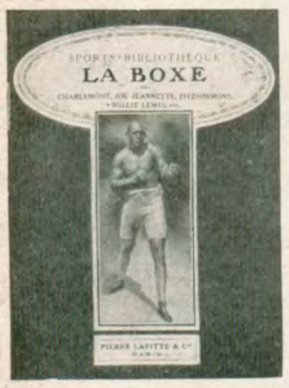
STRÖM
TAILLEUR TAILLEUR
Ils n'auront pas froid.....
car avant de partir ils ont été équipés par
Ström
D. SCHNEIDER et Cie Successr
avec ses vêtements spéciaux pour les SPORTS Aviation, Auto, Chasse etc
Catalogue franco
PARIS 16, Chaussée d'Antin
NICE 33, Av. de la Gare
A. Ehrmann

AMORTISSEUR
J. M.
Téléph. 501-80

ÉCONOMIE DES PNEUS ET DU MÉCANISME
Suspension Idéale
EN VENTE PARTOUT
Catalogue sur Demande
J. JACQUET - MAUREL
3 et 5, Bd de la Seine, à NEUILLY (Seine)

RECONNUES LES MEILLEURES
JANTES EN BOIS KUNDTZ FAIRBANKS-BOSTON
MARQUES DÉPOSÉES
Cie Fco AMERICAINE
DES JANTES EN BOIS
EN VENTE chez tous les Marchds de Cycles et Pièces détachées

SPORTS-BIBLIOTHÈQUE

Déja parus :



SPORTS = BIBLIOTHÈQUE

L'AUTOMOBILE

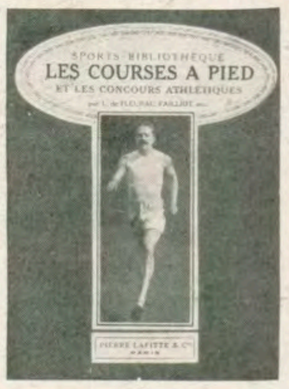
par HENRI PETIT et PAUL MEYAN

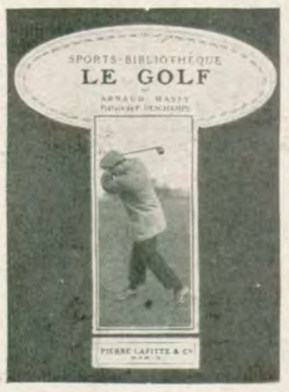
400 pages de texte et schémas avec 40 pages d'illustrations

LA compétence technique de H. Petit, dont les articles dans *La Vie au Grand Air* sont si appréciés, est le meilleur garant de la valeur de cet ouvrage absolument précieux pour le chauffeur. Non moins intéressante et utile est la partie Tourisme, rédigée par P. Meyan, spirituel automobiliste globe-trotter, dont on ne saurait trop suivre les conseils basés sur une longue expérience.

Le Volume broché : 6 francs ⌀ Cartonné : 7 francs ⌀ Relié peau : 10 francs.

Déja parus :





Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays, Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte & Cº, November 18 th 1911.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger,* 28 francs.
Changement d'adresse à 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 6 fr. 50 par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

18 Novembre 1911 — Nº 687
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées, Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, Avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, Avenue du Maine.
Publicité : HUGUET, DE PALLISSAUX & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage .. .. 750 fr.

1.700 KILOMÈTRES EN 16 H. 30. L'ATTERRISSAGE EN COURLANDE (1).

MM. Maurice Bienaimé, recordman français de l'altitude, en sphérique, et Rumpelmayer quittaient le dimanche 5 novembre en ballon, La Motte Breuil à 3 h. 1/2 du matin. Profitant de la tempête, ils espéraient battre le record de la distance, toujours détenu, depuis 1909, par MM. de La Vaulx et Castillon de Saint-Victor, avec 1.925 kilomètres. Ils faillirent bien réussir, mais le vent ayant changé les obligea à atterrir. Ce qu'ils firent à Alt-Sauken, près de Mittau (Courlande), soit à 1.700 kilomètres de leur point de départ.

(1) Voir l'art. p. 758 et en double page les photographies prises par les aéronautes.

1.700 Kilomètres en 16 heures 30 en Sphérique

Par MAURICE BIENAIMÉ

De l'Oise au Golfe de Riga, un ballon sphérique se livre à la tourmente et parcourt, — en 16 h. 30, — 1.700 kilomètres. Les aéronautes, MM. Maurice Bienaimé et Rumpelmayer assistent à un naufrage dans la Baltique.

Sur une carte, la ligne droite reliant La Motte-Breuil (Oise) à Alt-Sauken près de Mittau (Courlande), mesure 1.700 kilomètres. La tempête du Sud-Ouest, qui souffla sur l'Europe le 5 novembre dernier, a permis au ballon sphérique *La Picardie* (2.200 mètres cubes), de franchir cette honnête étape en 16 heures et demie, c'est-à-dire à une vitesse dépassant 100 kilomètres à l'heure. De ce rapide voyage, la *Vie au Grand Air* a bien voulu me demander la relation. La voici : mais que les lecteurs de ce journal veuillent bien excuser le décousu de ces notes simplement, hâtivement prises sur mon livre de bord.

A dire vrai, le pilote et le passager de *La Picardie* — M. René Rumpelmayer — souhaitaient surtout, en mettant ainsi à profit la bourrasque, battre le record du monde de la distance détenu, on le sait, par MM. Henry de La Vaulx et Georges de Castillon avec 1.925 kilomètres (9-11 octobre 1900). Ce désir, ils l'éprouvent encore. Le record du monde appartient toujours au vice-président et au trésorier de l'Aéro-Club de France. L'on verra plus loin pour quelle raison majeure, l'équipage de *La Picardie* se résolut à un atterrissage prématuré.

Notre ballon avait été gonflé d'hydrogène pur à l'aéro-parc Clément, situé près de l'usine de la Motte-Breuil, aux environs de Compiègne. Il s'envola le 5 novembre, à 3 heures et demie du matin, disposant de 80 sacs de lest.

Ce départ n'alla pas sans difficultés. Le vent soufflait si violemment, que je dus procéder au pesage dans le hangar même. Il eût été impossible aux hommes de manœuvre de maintenir l'aérostat à l'extérieur. M. Rumpelmayer et son pilote montèrent à leur bord ; je provoquai une rupture d'équilibre de 80 kilogrammes, et donnai l'ordre à l'équipe de nous transporter sur la pelouse. Naturellement, à peine avions-nous dépassé le seuil du hangar, que la tempête nous arrachait aux mains qui nous retenaient. L'ascension commença par un traînage dans la prairie! Un nouveau délestage nous livra à la tourmente.

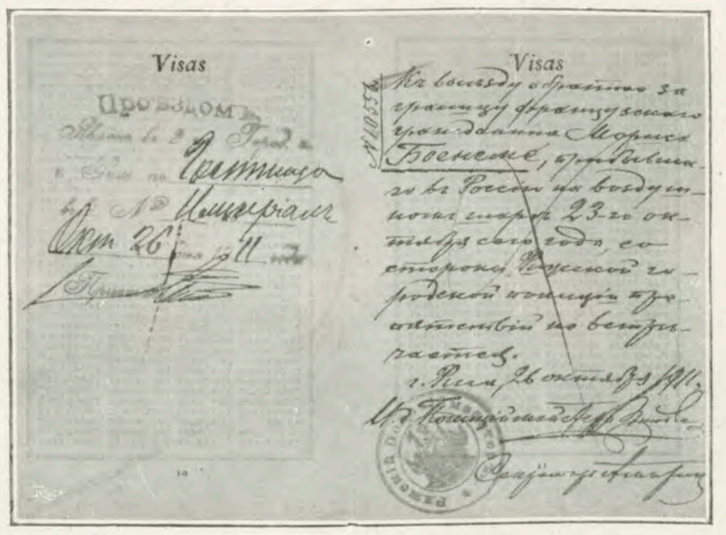
L'impression que nous ressentîmes alors fut d'être entraînés non par un courant, mais par un torrent de vent ! Les premières minutes, nous éprouvâmes un ballant considérable, puis le ballon s'apaisa, s'immobilisa dans le fluide qui se précipitait éperdument vers le Nord-Est.

La France, la Belgique et l'Allemagne ont été pour ainsi dire franchies à l'aveuglette. Dès que l'altitude excédait 500 mètres, nous étions plongés dans les masses d'ouate des nuages. Cependant, à 6 heures et demie, nous pûmes reconnaître, un peu avant l'aube, les lumières claires des villes du Rhin. Après avoir contrôlé, par la boussole, que le vent nous entraînait nettement vers la Baltique, le voyage se poursuivit au milieu ou au-dessus des nuages qui, trop longtemps, dissimulèrent le sol.

A onze heures et demie, un bruit d'abord confus, puis plus distinct, monta vers nous. C'était le bruissement que redoutent si fort les aéronautes, la grande rumeur de la mer !... Nous l'écoutâmes sans émotion, car nous l'attendions d'une minute à l'autre et n'ignorions point de quelle mer il s'agissait. Notre provision de lest et notre vitesse nous permettaient de l'affronter sans témérité. A ce moment-là, *La Picardie* descendit légèrement, se dégagea des nuages, comme pour nous permettre de contempler, à 400 mètres d'altitude seulement, la Baltique absolument démontée,

Ce spectacle, sans qu'il ait troublé notre confiance de retrouver la terre ferme, était vraiment impressionnant. La mer en furie, flagellée par le vent, paraissait noire, et sur le fond ténébreux, s'épandaient les grandes coulées d'écume des vagues déferlées... L'opposition brutale de blanc et de noir, à perte de vue, avait quelque chose de sinistre... Cette mer obscure et éclatante, ce ciel gris et lourd d'hiver étaient bizarrement éclairés... Une drôle de lumière, en vérité, une lueur falote surgissant, semblait-il, non d'au-dessus mais de dessous les nuages, du fond d'un mystérieux et troublant horizon !...

Nous devions, par surcroît, être témoins d'un événement tragique dont toute ma vie, je pense, je garderai l'émouvant souvenir : Parmi les vagues énormes qui se gonflaient jusqu'à dix mètres de hauteur, avant de crever dans un bruit de tonnerre et le rejaillissement du poudrain, une barque, une simple gabarre s'avançait, serrant au plus près. Sa voilure réduite était constituée par un tape-cul et un foc. Son pont supportait, de l'avant à l'arrière à babord, et à tribord, deux rangées de caisses de bois blanc. Notre faible altitude et de puissantes jumelles me permirent de noter ces détails. Je distinguai même l'homme de barre, dont la tête seule dépassait le niveau des caisses... Soudain, comme je suivais la marche de la malheureuse et bondissante coquille de noix, je vis la voilure s'abattre... Le bateau se mit en travers au vent,



Le passeport.

Photographie du passeport de Maurice Bienaimé avec le récit de son voyage écrit par les autorités russes.

se cabra, reçut un énorme paquet de mer, piqua de l'avant... et disparut !... Il disparut instantanément, comme avalé par la lame, et rien ne revint à la surface, ni une vergue, ni une caisse, pas un homme !... Le tout avait été engouffré par cette eau noire en révolte, cette eau noire tachée de blancheurs livides que le crépuscule, déjà, commençait à grisailler... Je me répète : à ce moment, *La Picardie* filait très bas au-dessus de la mer ; pendant huit minutes, avant l'engloutissement, j'ai suivi de mes jumelles la gabarre dans la tempête, tandis que nous la rattrapions pour la dépasser, et c'est immédiatement après l'instant fugace où le ballon la surplomba qu'elle sombra ainsi corps et bien !... Pour quelle cause !... Le ballon a-t-il causé à l'homme de barre une terrible seconde de distraction ? Et que durent-ils penser, les naufragés, au moment suprême, en voyant passer au-dessus de leur agonie, la bulle légère qui allait vers la Terre, vers la Vie !...

Ensuite, ce fut de nouveau l'enveloppement impénétrable des nuages où nous poursuivit la chanson de mort de l'inexorable mer... Un grain survint, qui nous coûta beaucoup de lest et, avec le grain, la nuit. Depuis longtemps, nous n'avions pu contrôler la direction. Où allions-nous ? Sans nul doute, c'était bien la Baltique qui se plaignait en bas, mais vers quelle région étions-nous emportés ? Vers la Russie et les étendues continentales, ou vers l'étroite Scandinavie et l'Océan Glacial ? Tout à coup, un bruit familier, joyeux, nous pencha, attentifs, sur le bordage... Sous les nuages, sur... la Terre, un chien aboyait !

Il devenait indispensable de reconnaître la route. Un coup de soupape léger rapprocha le globe aérostatique du globe terraqué. A deux cents mètres, la boussole nous apprit que la direction était plein Nord. Le vent avait changé... depuis combien de temps ? Nous pouvions espérer une direction beaucoup plus Est dans la haute atmosphère, mais le doute était trop angoissant pour nous permettre de nous aventurer sans précision dans la nouvelle nuit. On peut, à bord d'un bon ballon et par vent rapide risquer la traversée de la Baltique, mais l'Océan Glacial !...

Eventré par l'arrachement du panneau de déchirure, le ballon atterrit dans le vent terrible, à peine calmé, traîna pendant cent mètres dans un champ détrempé, qui adoucit les chocs. Le vent était encore si violent que nous dûmes attacher le guide rope à un arbre afin d'empêcher le matériel d'être emporté. Nous passâmes la nuit dans la nacelle, à 600 mètres d'une maison isolée, sans avoir la pensée d'y demander l'hospitalité. Les aéronautes qui ont accoutumé d'atterrir la nuit, connaissent trop le rude accueil des chiens furieux et des rustiques épouvantés par les visites nocturnes.

Après avoir subi, sous notre dérisoire abri, d'abondantes ondées chassées par un vent glacé, le soleil se leva par un ciel violet, puis orangé, et disparut vite derrière la haute et mélancolique muraille d'une forêt de sapins. Cependant, des paysans étaient accourus, effrayés, méfiants. L'un d'eux mimait le plus violent désespoir. C'était le propriétaire du champ qui appréhendait les calamités les plus terribles. En apercevant, à son lever, la nacelle, sa femme s'était écriée : « Le diable, pendant la nuit, a bâti une maison chez nous ! » Une institutrice allemande, qui fort heureusement se trouva là pour nous servir de truchement, nous expliqua cette naïve épouvante, et nous procura la troïka qui, par des routes impossibles, après quatre-vingts verstes de cahots dans les ornières, nous amena à la gare de Dauzewas d'où un train allait partir vers Riga.

A Riga, présentation des passeports non visés à la frontière comme on le devine. Les règlements de la police russe sont formels. Le gouverneur dut demander des instructions à Pétersbourg après nous avoir fait promettre de ne point quitter la ville avant leur arrivée. Ce gouverneur fut d'ailleurs charmant. Il s'excusa avec une parfaite bonne grâce de ses rigueurs administratives, d'être obligé d'appliquer des règlements qu'il trouva lui-même ridicules et désuets, et mit son automobile à notre disposition.

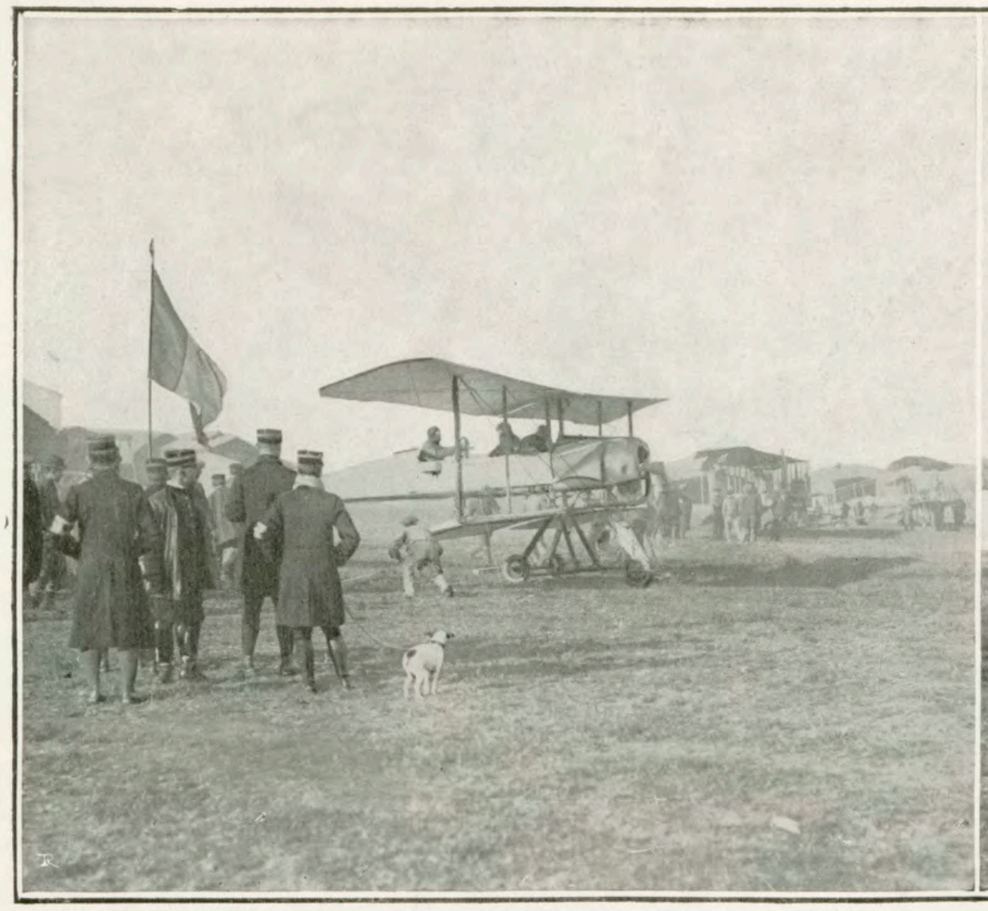
Pétersbourg ne fit pas de difficultés. Notre très douce captivité a été brève. Vingt-quatre heures plus tard, nous étions libres d'entreprendre le voyage terrestre Riga - Paris. Il exigea deux jours et trois nuits alors que la traversée aérienne n'avait pas duré 17 heures.

Je ne terminerai pas ce compte rendu sans féliciter vivement M. René Rumpelmayer, un pilote d'avenir, de son esprit sportif. M. Rumpelmayer n'en était d'ailleurs pas à sa première ascension. Il peut déjà revendiquer quelques randonnées lointaines. C'est ainsi qu'il voulut bien m'accompagner antérieurement à Amberg (Bavière), à Linz (Autriche), et qu'il me pilota lui-même, récemment, jusqu'à l'île de Noirmoutier. L'humeur de ce charmant compagnon ne s'altère que lorsque l'heure de l'atterrissage sonne, et elle sonne fatalement ! Je ne saurais lui adresser que ce reproche — un reproche qui est encore une qualité.

Ainsi que je l'ai fait remarquer au début de ces notes de voyage, la distance parcourue par *La Picardie* atteint 1.700 kilomètres, à vol d'oiseau. Si nous avions tenu l'atmosphère deux heures de plus, le record du monde de la distance, établi en 35 heures 45 minutes, eut été battu en 18 heures 30 ! L'effort est à recommencer ; nous recommencerons.

MAURICE BIENAIMÉ.

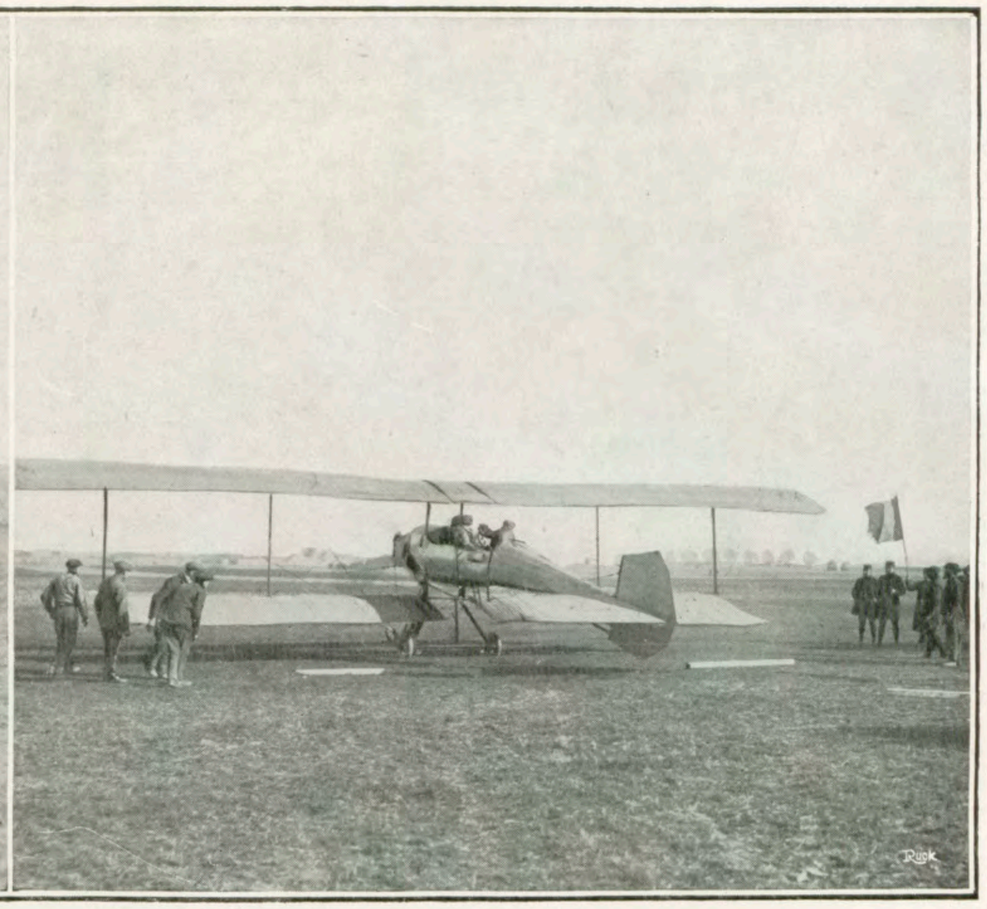
AU CONCOURS MILITAIRE



Départ de Moineau.

Moineau s'élevait à 11 h. 40, mais une panne de moteur l'obligeait à s'arrêter près de Laon.

(Détails techniques : biplan Bréguet, hélice intégrale Chauvière).



Départ de Brégi.

Brégi prenait part à l'épreuve, mais sur un appareil non classé. Il couvrit le parcours en 4 h. 23.

(Détails techniques : biplan Bréguet, hélice intégrale Chauvière.)

Le beau temps ayant bien voulu sourire aux aviateurs un jour, tous les appareils sortirent de leurs volières et s'envolèrent à tire d'ailes pour l'épreuve de 300 kilomètres Reims-Amiens-Reims. Huit pilotes prirent le départ, sept achevèrent le parcours, ce qui, étant données les conditions, constitue un tour de force merveilleux.

La victoire est revenue au vaillant Weymann, déjà vainqueur de la Coupe Gordon-Bennett. Son Nieuport a réalisé une vitesse de 116 kilom. 880 à l'heure. On ne saurait trop admirer cette performance et regretter la disparition du génie qu'était Edouard Nieuport, enlevé à l'affection de tous au moment où il aurait pu recueillir, enfin, le fruit de ses glorieux efforts. La Coupe Gordon-Bennett, la Coupe Michelin, le Concours d'Aviation militaire, tels sont les trois grands triomphes obtenus, cette année, par les oiseaux auxquels il sut donner la vie.

Le Deperdussin de Prévost se classa second, après une course magnifique. Il était à 41 minutes de Weymann. Malheureusement, Védrines cassa la commande du gauchissement dans un essai matinal et ne put prendre le départ. Derrière les deux monoplans, se classaient quatre biplans dont les trois Farman engagés : Fischer était 3e, en 3 h. 35 m.; Barra, 4e, en 3 h. 57; Renaux, 5e, en 4 h. 12 m.; Frantz était 6e.

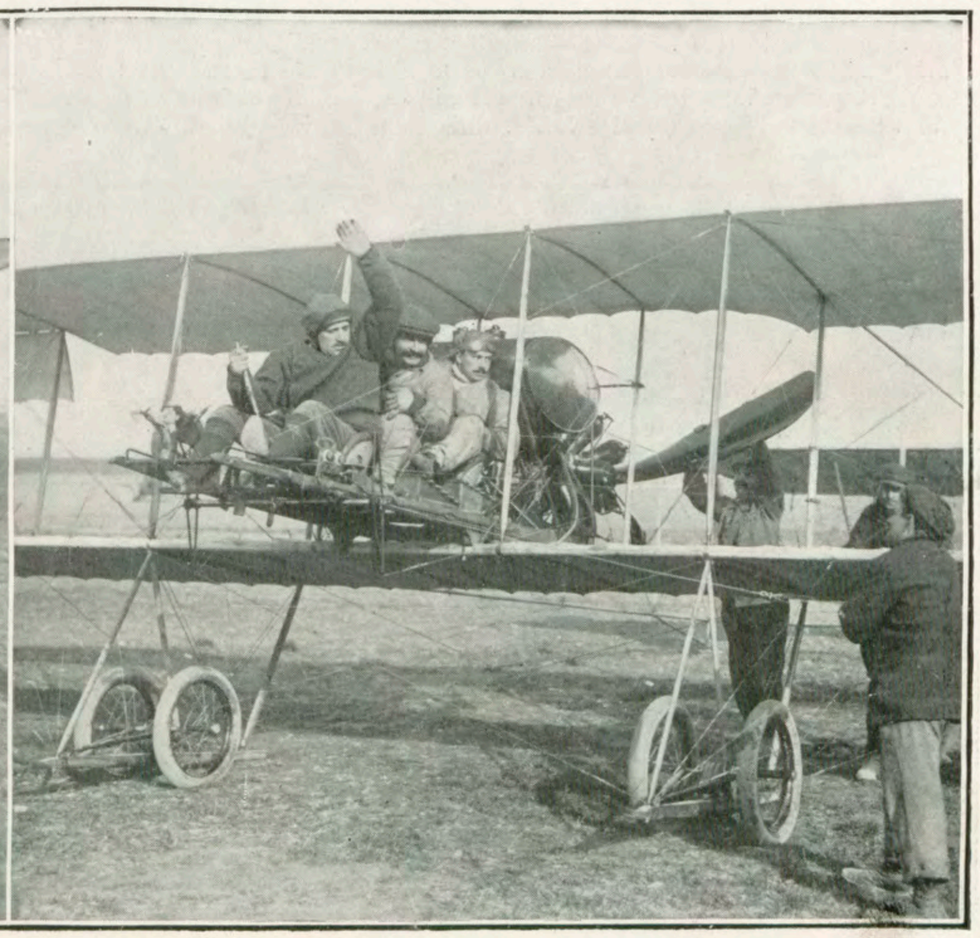
Le troisième et dernier départ a dû être donné hier matin. Nous parlerons longuement de cette grande épreuve, la plus utilitaire et la plus pratique de l'année, dans notre prochain numéro.

J. M.

Un essai de Védrines.

Védrines eut la malchance de briser la commande de gauchissement. Son compagnon d'équipe se classe second en 3 h. 15.

(Détails techniques : monoplan Deperdussin, hélice intégrale Chauvière).

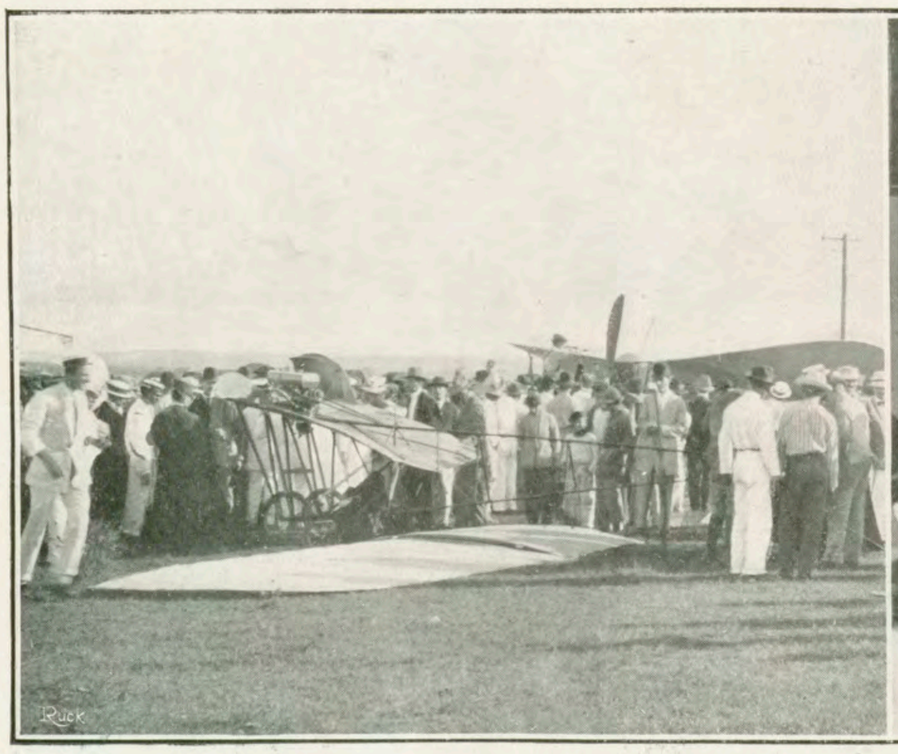


Départ de Fischer. (Plaques Lumière).

Fischer parti à 11 h. 30, terminait les 300 kilomètres du parcours à 3 h. 5, soit en 3 h. 35.

(Détails techniques : biplan Farman, hélice intégrale Chauvière.)

UNE TOURNÉE EN AMÉRIQUE



A Vera-Cruz.

A Vera-Cruz, les aviateurs ne donnant qu'une journée d'exhibition, on procède au montage des appareils en plein air.

Les aviateurs sur un fourgon.

La foule envahissant le train qui se rendait à l'aérodrome de Vera-Cruz, les aviateurs sont obligés de monter sur le toit d'un fourgon pour aller voler.

Il y a quelques mois, nos amis Garros et Audemars revenaient d'Amérique et vous contaient la splendeur de notre tournée. Hélas! leur départ marqua le commencement de la fin de notre barnumesque organisation. C'est même surtout à partir de ce moment que l'entreprise tint plus du cirque que du sport. Le personnel fastueux avait été considérablement réduit. Nous continuions le voyage dans des proportions vraiment restreintes. Nous n'étions plus que trois aviateurs : nous deux et Frisbie, qui se tua lors du premier vol qu'il fit après nous avoir quittés. Le pauvre garçon avait le tort, pour se donner du courage, d'absorber du wisky en raison directe de la vitesse du vent.

Au lieu de nous rendre dans les grandes cités, donner des meetings de cinq, six et même huit jours, nous n'allions plus que dans les humbles villages où nous passions 48 heures au maximum. Le plus terrible, c'était d'habiter dans d'affreux hôtels où nous logions dans des taudis et où nous mangions les « plats américains ». Il nous fallait voler par tous les vents. Mais nous devons avouer que les braves fermiers qui venaient assister à nos évolutions étaient assez placides. Un jour, à Des Moines, le public admirait si peu, que le manager nous pria de faire du « chiqué ». Il fallait que nous fassions semblant de ne pas pouvoir nous enlever à plusieurs reprises et de filer dans les nues, enfin, à une grande hauteur. L'attraction sensationnelle était la course d'aéroplane contre automobile. C'était la spécialité de Simon qui gagnait toujours en trichant, d'ailleurs, dans les virages. Il terminait en venant passer juste au-dessus de la tête de Seymour qui conduisait la voiture.

A San Antonio, nous donnâmes une séance militaire. Les troupes nous avaient accordé leur concours. Nous allions faire des reconnaissances et l'officier nous disait toujours avant notre départ ce que nous devions déclarer avoir vu lorsque nous reviendrions. Les artilleurs tiraient sur nous. Barrier avait un tuyau d'huile qui fuyait et à son atterrissage il dit au lieutenant : « C'est dangereux. Les projectiles m'ont menacé. — Je pense bien, répond son interlocuteur, vous avez des grains de poudre plein la figure. » C'étaient les taches d'huile.

On nous présentait toujours comme des bêtes curieuses. Le speaker prenait son mégaphone et hurlait : « Mesdames et Messieurs, je vous présente M. Simon, le meilleur aviateur d'Amérique, plus connu sous le nom de « fool flyer ». Il va essayer de renouveler un de ces tours qui l'ont rendu célèbre : le plongeon de la mort. Se précipitant du haut des nuages, il viendra tomber presque sur vos têtes et vous fermerez vos yeux horrifiés. A ma droite, M. Simon, à ma gauche, M. Barrier. »

En terminant, faisons quelques constatations : sur les huit aviateurs qui prenaient part à la tournée au début, trois se tuèrent : Moisant, Johnstone, Frisbie. Simon fut le dernier combattant. Il vola seul pendant les deux derniers mois, ayant fait des exhibitions dans cinquante villes différentes et n'ayant jamais manqué d'évoluer partout où la Compagnie s'arrêtait. Il se servit toujours du même appareil, le Blériot qu'il avait au Havre l'année dernière et ne changea de moteur qu'une fois.

SIMON ET BARRIER.

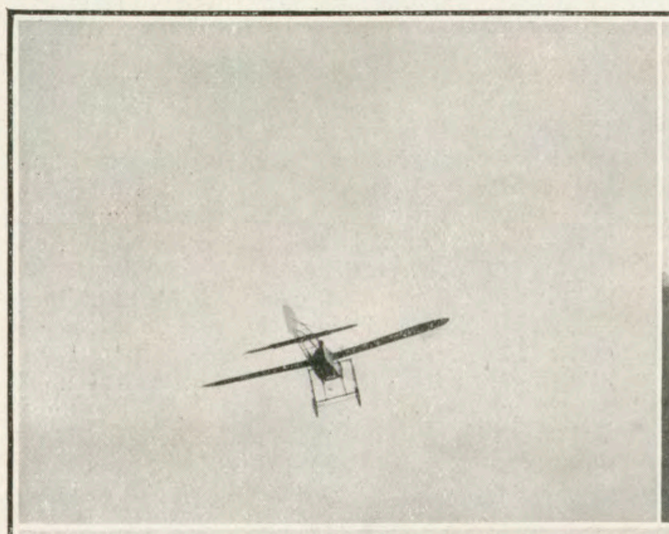
A la pêche au requin.

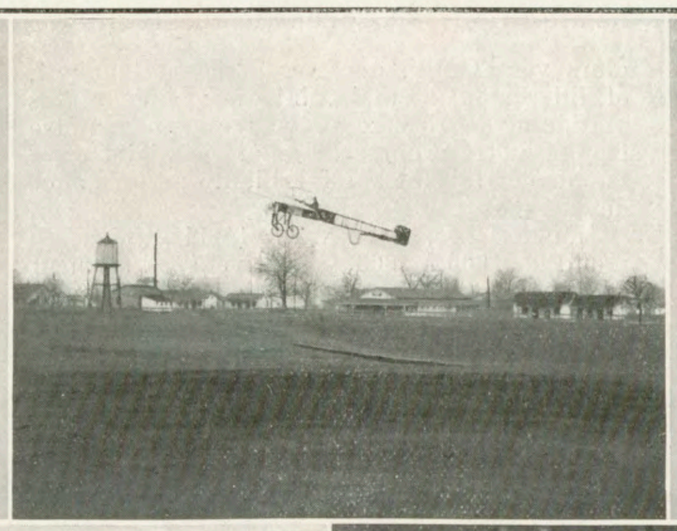
A La Havane, Garros, Simon et Barrier partent en bateau pour aller assister à une pêche au requin.

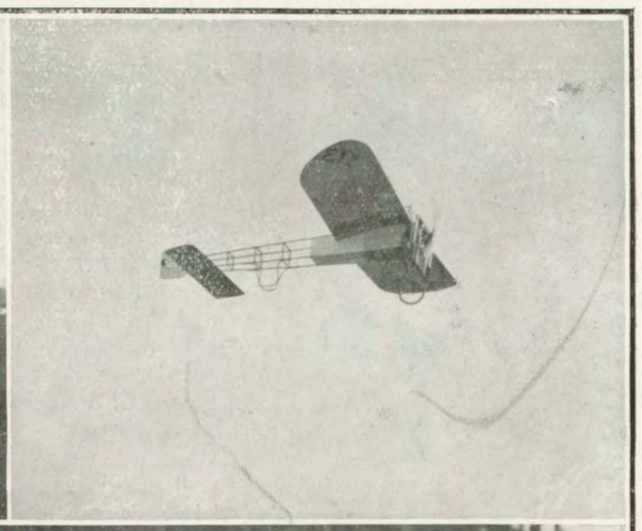
Les aviateurs de la tournée.

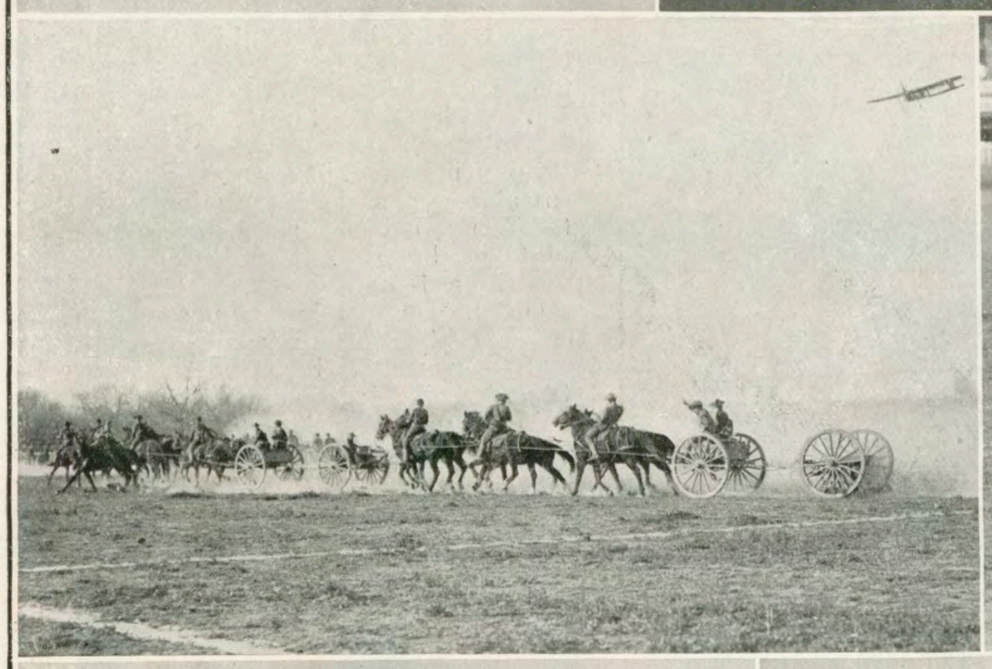
Barrier, Frisbie et Simon, les trois aviateurs de la tournée qui au début en comptait huit, sont photographiés à Ottumwa.

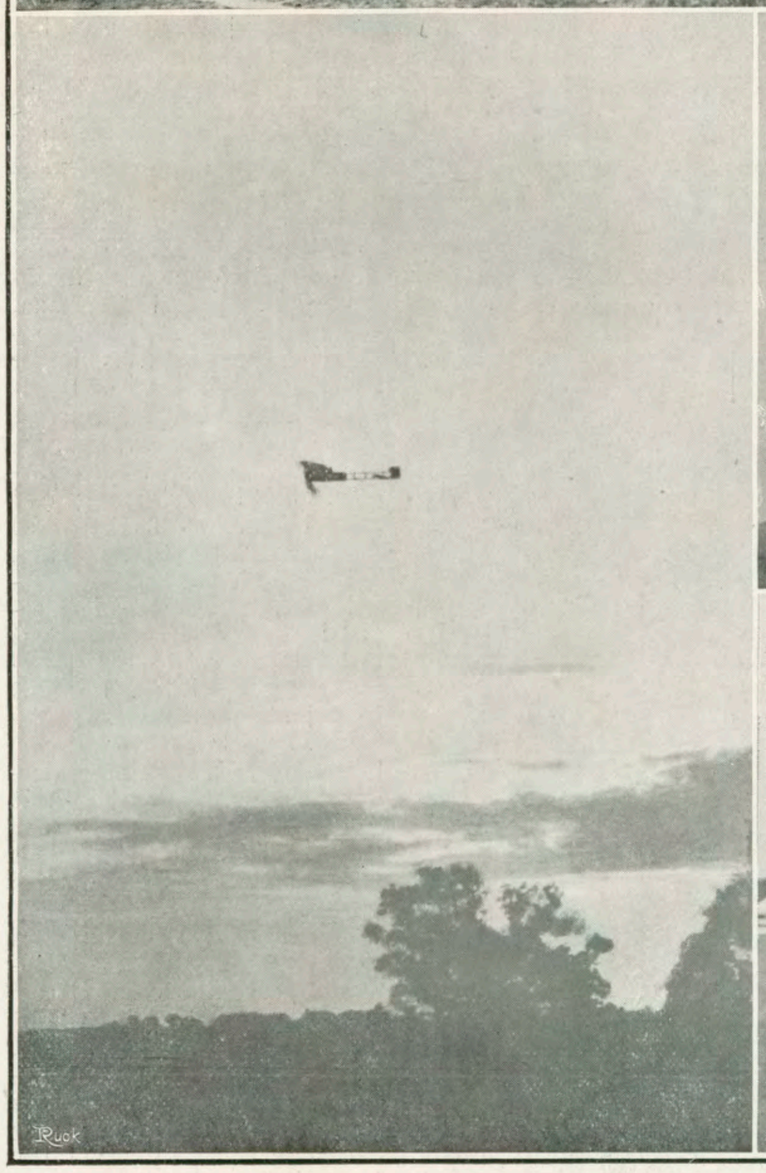
LES AVIATEURS EN AMÉRIQUE











EN SUIVANT L'EXPÉDITION AÉRIENNE

1. René Simon évolue à Houston. — 2. Simon prend le départ à Memphis. — 3. Un vol de durée de Barrier à San Antonio. — 4. L'artillerie tire contre Barrier à San Antonio. — 5. De gauche à droite : Frisbie, qui se tua le 1er septembre dernier, Garros, le manager Young, Simon, Barrier et Audemars. — 6. Simon évolue à la nuit à Vera-Cruz. — 7. Audemars fait des huit, sur sa Demoiselle, autour des palmiers. — 8. Le tour d'honneur en automobile, par Simon et Barrier, à Dallas.

L'HISTOIRE MERVEILLEUSE DE JOHN GULLY

Champion du monde de boxe, puis propriétaire de trois vainqueurs du Derby d'Epsom, député enfin au Parlement d'Angleterre, telles furent les trois situations occupées successivement par John Gully, dont la vie tient du roman.

John Gully
Né en 1788, mort en 1863.

John Gully, né en 1783, mort en 1863, champion de boxe, législateur et propriétaire d'écurie de courses, » ainsi s'exprime le Dictionnaire anglais des biographies nationales sur la carrière romantique d'un homme prodigieux.

John Gully combattit pour la première fois juste avant la bataille de Trafalgar. Il se retira dans une apothéose de triomphe, sept ans avant Waterloo. Il s'occupa ensuite de courses et remporta trois fois le Derby d'Epsom, pour représenter finalement Pontefract au Parlement. Il mourut en 1863, père de 24 enfants, dont plusieurs vivent encore.

Son père était un hôtelier des environs de Bristol. Il s'établit ensuite boucher, mais il faut croire que son commerce n'était pas très prospère, car John, en 1805, trouva pendant quelque temps un domicile à la Prison du Banc du Roi, pour dettes. C'est à sa sortie que le doigt de la Providence apparut à lui sous la forme de Henry Pearce, le champion du monde surnommé « the Game Chicken ». L'existence de celui-ci n'était pas moins intéressante que celle de Gully. Nous ne rappellerons pas comment il tua à demi Bourke de Wimbledon et rossa Elias Spray, le puissant chaudronnier, comment également, au péril de sa vie, il sauva une jeune fille qui se trouvait dans une maison en flammes à Bristol.

Allons avec lui à la Prison où il venait faire à son compatriote et ami Gully, une visite de condoléance. Il avait apporté deux paires de gants de boxe et proposa à son camarade une séance de *sparring*, pour lui changer les idées.

Dès l'abord, le prisonnier reçut une formidable punition, mais il l'encaissa en souriant et trouva délicat de remercier son visiteur à l'aide de quelques coups particulièrement sévères. L'aventure fut rapportée à Fletcher Read, le Mécène du pugilisme, dont la principale occupation était de chercher les futurs champions.

— Gully combattra le Chicken, décida Read.

Puis, il paya les dettes de son protégé et le mit aussitôt à l'entraînement, à Virginia Water. Le mardi 8 octobre 1805, à Hailshaw, dans le Sussex, devant une foule considérable, où se trouvait le duc de Clarence, plus tard roi Guillaume IV, qui assista au match à cheval, Gully et Henry Pearce se livrèrent un combat terrible qui dura 64 rounds en 1 heure 17 minutes. Au début, Gully porta un effroyable coup à la bouche du Chicken qui eut la lèvre complètement coupée. Après quarante-quatre reprises, il était certain que la victoire ne pouvait échapper à Pearce. La figure de Gully était affreuse à voir, mais, avec un courage stupéfiant, il dura encore vingt rounds et n'abandonna que sur l'ordre formel de son entraîneur. Le Chicken vint alors vers Gully, que ses amis soutenaient, et, lui serrant la main, lui dit : « Vous êtes un damné courageux garçon. Vous pouvez être fier de votre prouesse. Jamais je n'ai trouvé un boxeur faisant aussi brillante performance devant moi ».

Jim Belcher, qui avait été champion du monde de 1800 à 1803, voulut venger l'honneur de John Gully. Il avait eu l'œil crevé depuis l'époque où il avait atteint les plus hautes destinées du ring et tous supposaient que cet accident l'avait engagé à se retirer de la boxe. Mais, jaloux des triomphes successifs de son protégé, il défia le Chicken et le 6 décembre 1805, essuyait un échec en 18 rounds.

C'est alors que Henry Pearce se livra à une existence de débauche et de débordements, et

Pyrrhus the First.
Pyrrhus the First, à John Gully et à Day, qui remporta en 1846 le Derby d'Epsom.

bientôt il lui fut impossible de soutenir sa réputation. Il abandonna le noble sport, transmettant, en 1806, son titre à John Gully, qui était alors le champion indiscutable, le meilleur homme de l'époque : il n'avait combattu qu'une seule fois dans sa vie et perdu son match ! Mais sa réputation était telle que personne n'osa l'affronter pendant deux années entières.

Bob Gregson, géant du Lancashire, apparut alors. Il avait pulvérisé tous les boxeurs du Nord. Il rencontra John Gully le 14 octobre 1807 près de Newmarket. Ce fut, au dire des spectateurs, la plus terrible et la plus sanglante bataille qui ait jamais été vue. Elle dura 36 rounds et au début tous les paris étaient en faveur de Gully. A la fin du second round, on payait 100 contre 20, au septième 5 contre 3, au vingt-quatrième 10 contre 1 et plus tard 20 contre 1. La force colossale de Gregson commença alors à parler. Gully perdit tout son avantage, plus un sou n'était placé maintenant sur sa chance. Au dernier round, les deux hommes ne pouvaient plus se tenir debout. Le champion cependant voulut tenter un suprême effort et parvint à expédier à terre son antagoniste qui ne put se relever à l'appel de l'arbitre.

Gully était vainqueur, il renversait tous les pronostics de la fin du combat et donnait raison à ses partisans du début. Il était à bout de forces. Lui et Gregson étaient couverts de sang.

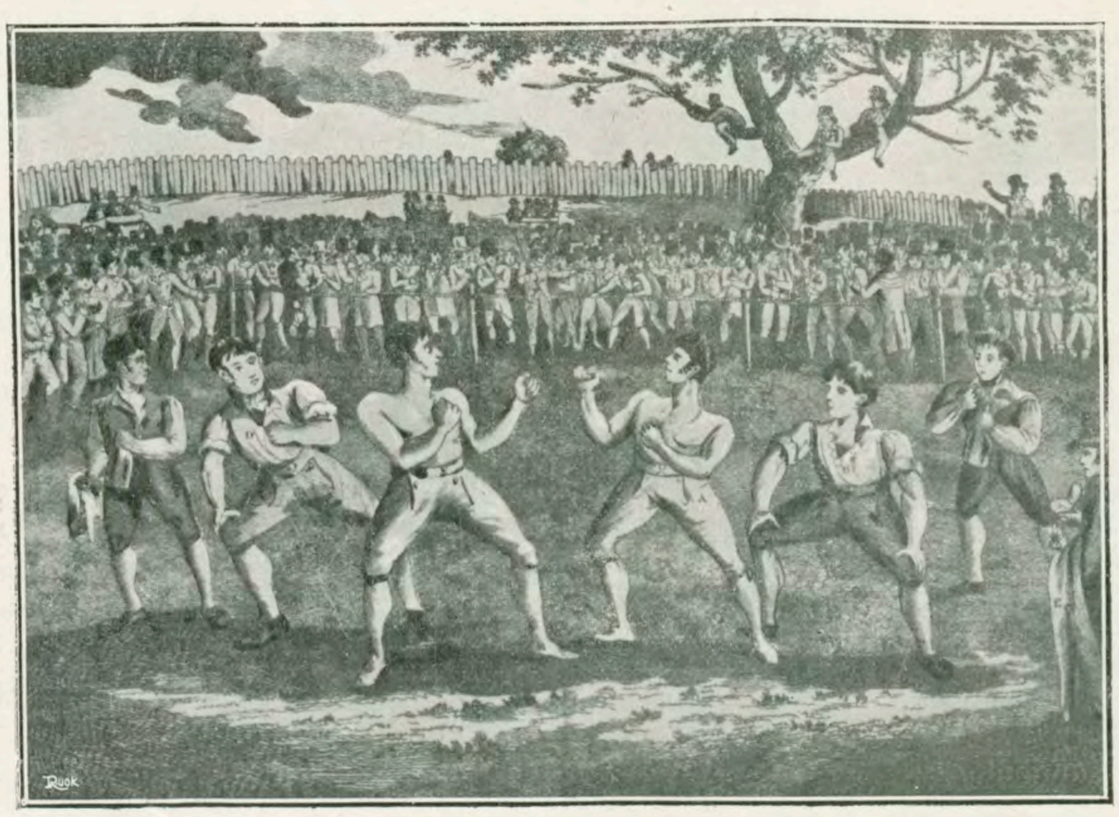
Le vaincu n'était pas assez puni. Ses entraîneurs pensaient que s'il pouvait ajouter à sa puissance une connaissance suffisante de la boxe, il pourrait et devrait s'attribuer le titre.

On ne peut se faire une idée de l'intérêt considérable accordé par le public au match-revanche. Il était fixé pour le 12 mai et cinq jours auparavant, on apprit qu'il se déroulerait sur la frontière des comtés de Buckingham et de Bedford. Tous les logis, les écuries et les étables furent envahis la veille du match par les admirateurs des deux combattants. A Woburn, dans une petite chambre, quinze personnes passèrent la nuit soit sur des chaises, soit sur le plancher, au prix de deux guinées. Les paisibles villageois n'avaient jamais vu tant de monde et croyaient déjà à une invasion de l'Angleterre par les Français.

Lorsque le grand jour arriva, tous les spectateurs se levèrent avec l'aurore et, dès six heures du matin, se rendirent vers Ashley Common. Bill Richmond, le fameux boxeur nègre, servait de poteau indicateur. Vêtu d'un costume bleu et d'un gilet blanc, coiffé d'un chapeau blanc et gris, il menait la foule à l'endroit où allait se disputer la rencontre historique. L'ancien champion, le Juif Mendoza, monté sur un cheval fringant et le chef couronné d'un magnifique feutre vert, déclarait que la bataille ne se ferait pas à Ashley. Là-dessus, la ligne sans fin des voitures, des cavaliers et des piétons s'arrêta. Mais tout s'arrangea et tout ce monde finit par se trouver réuni autour du ring.

Le match vaut peu de développement. Ceux qui s'imaginaient que Gregson avait fait des progrès furent tristement désappointés. Il avait tout juste perdu de sa puissance, sans la compenser par la science, et, du commencement à la fin des dix-huit rounds, il ne fut jamais dans la lutte. Gully jonglait avec lui et triomphait sans la moindre difficulté.

A la fin de la rencontre, il s'adressait au public déclarant qu'il ne combattrait jamais plus et qu'il venait de fournir son dernier contest. Il disparut ainsi, tel un météore. Son plus grand titre à la gloire pugilistique fut sa première et unique défaite, lorsqu'il fournit contre Henry Pearce l'inoubliable combat qui le mit en évidence.



Le match Gully-Gregson.
John Gully fut tour à tour prisonnier pour dettes, champion du monde de boxe, propriétaire d'écurie de courses et député au Parlement.

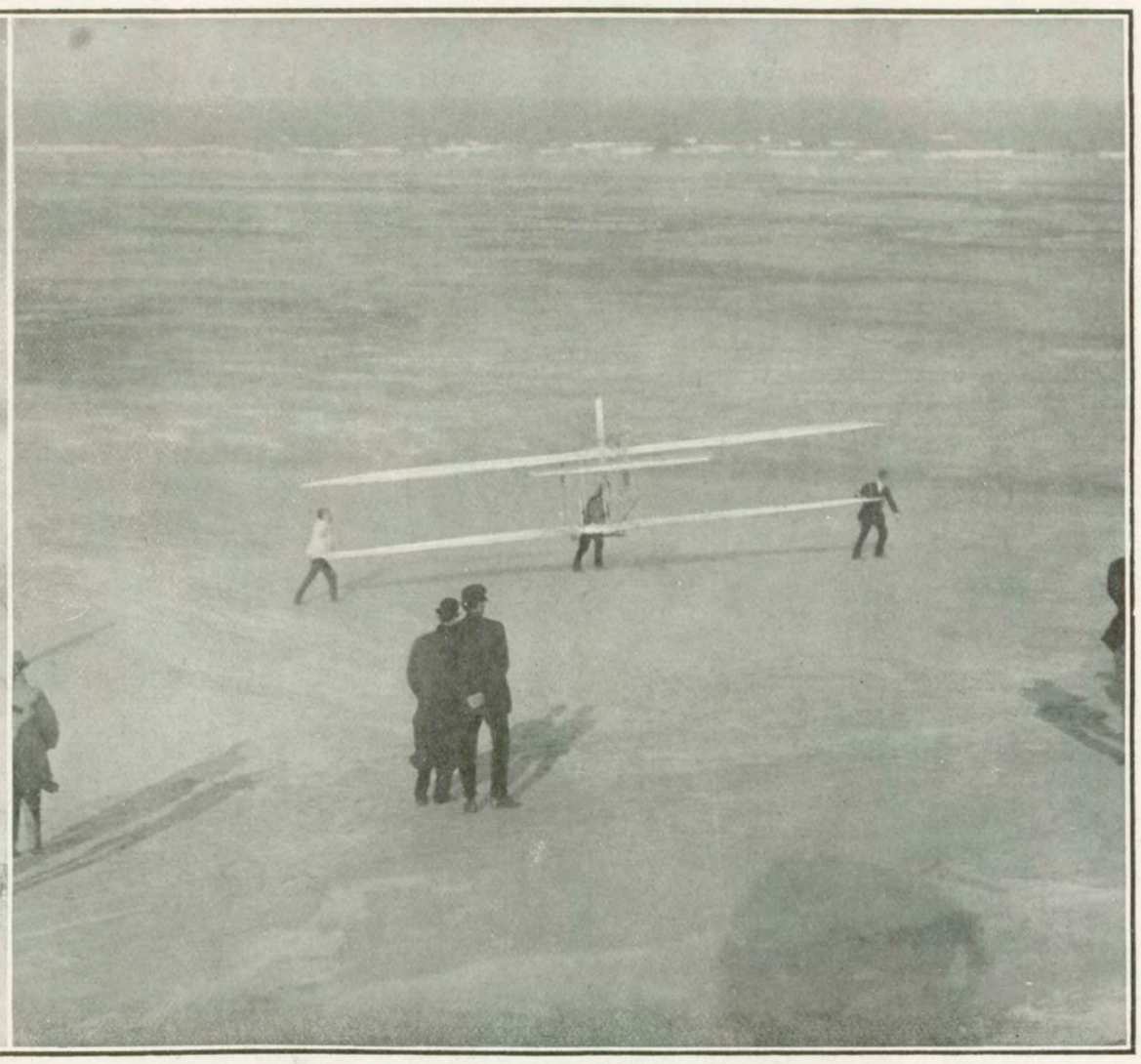
(*A suivre.*)

JACQUES MORTANE.

LES EXPÉRIENCES D'ORVILLE WRIGHT

Avant l'envolée.

Orville Wright examine les tendeurs avec minutie avant de s'enlever à bord de son planeur.

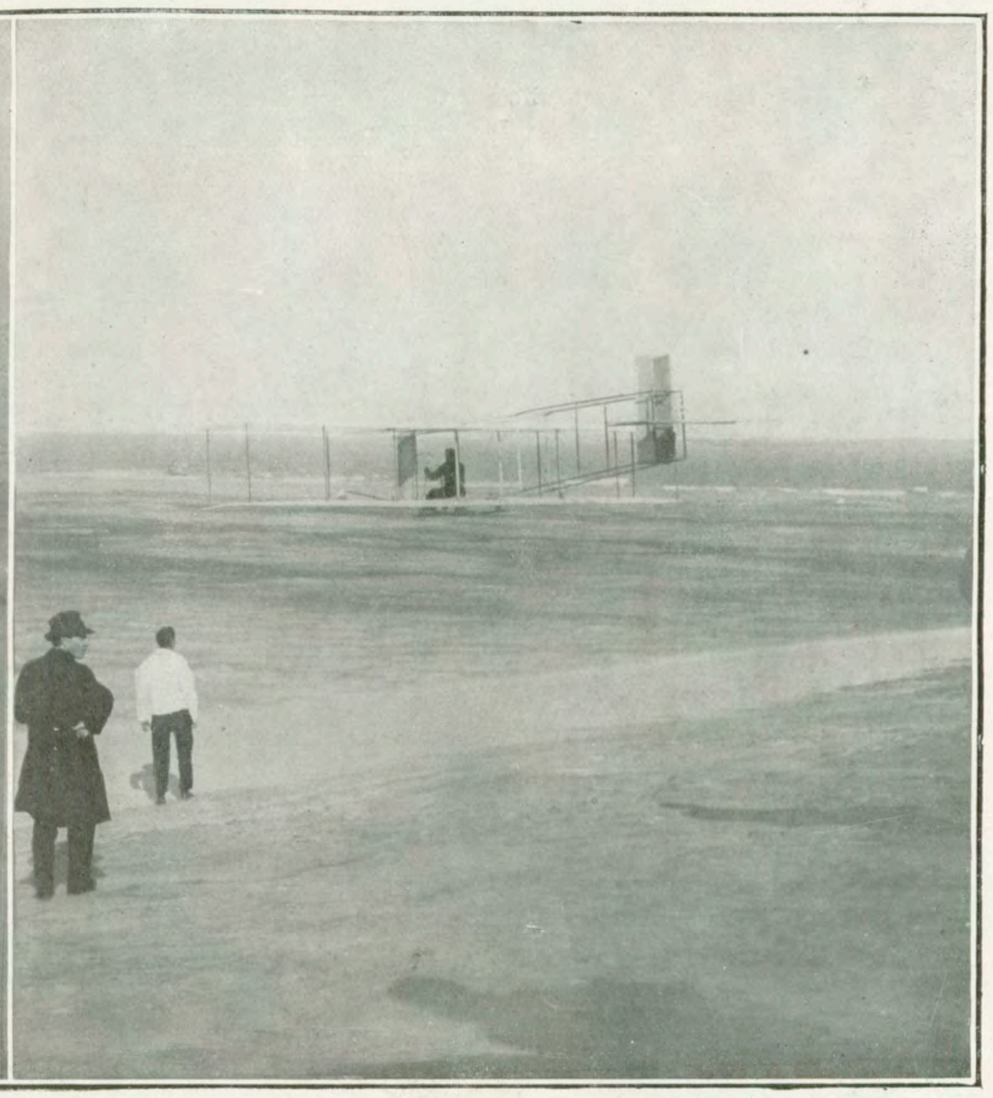


Après un vol.

Orville Wright s'élance du haut d'une colline pour aller atterrir dans le sable de la piste, destiné à amortir sa chute.

On remonte l'appareil.

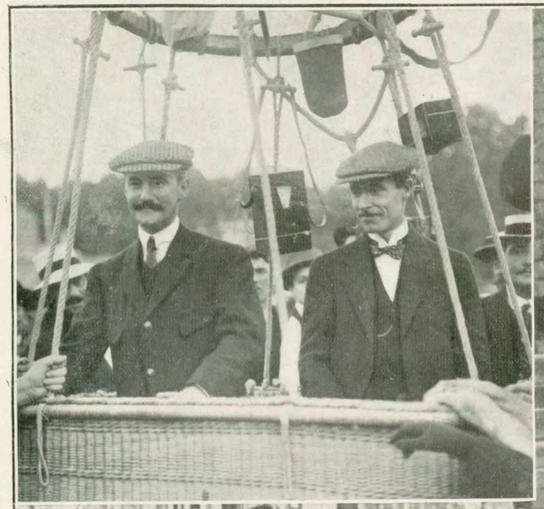
Le planeur Wright est extrêmement léger, heureusement pour les aides qui sont obligés de le remonter après chaque essai. Ceux-ci sont nombreux, car il s'agit d'expériences délicates.



En plein vol.

C'est au cours de ce vol qu'Orville Wright parvint à tenir l'air pendant 9 m. 45 s. en ne parcourant que 250 mètres. Nous n'avons pas encore de détails très précis sur la vitesse du vent au cours de ces expériences.

L'ATTERRISSAGE DE MM. BIENAIMÉ ET RUMPELMAYER EN COURLANDE



LA FERME OU SONT ALLÉS SE

Grâce à l'obligeance de MM. Maurice Bienaimé, pilote, et Rumpelmayer, passager du ballon sphérique La Picardie, *qui se rendit le 5 novembre de La Motte-Breuil à Alt-Sauken, soit 1.700 kilomètres en 16 heures 30, nous sommes les seuls à publier les photographies prises par les aéronautes au cours de ce voyage. La brume et le vent les ayant empêchés d'en prendre du haut de la nacelle, ils ont tenu à fixer sur la plaque quelques scènes de leur atterrissage en ce pays où ils provoquèrent une frayeur indicible dans l'âme fruste des habitants, non sans avoir passé une nuit complète à la belle étoile, en subissant l'assaut d'ondées*

POSER LES HARDIS AÉRONAUTES

glacées. Les voyageurs de l'air durent faire quatre-vingts verstes en troïka pour se rendre à la gare la plus proche, celle de Dauzewas. Nous donnons la photographie de la ferme où MM. Bienaimé et Rumpelmayer purent se restaurer. Elle est située à 600 mètres du lieu de l'atterrissage. On y voit la troïka qui conduisit les aéronautes à la gare. En haut, à gauche, MM. Bienaimé et Rumpelmayer dans la nacelle de La Picardie. *A droite, les autorités russes qui visèrent, non sans de longues formalités, les passeports des deux Français, après avoir demandé, par télégraphe, des instructions en haut lieu, à Pétersbourg même.*

LES ÉQUIPES QUI VIENNENT (1)

VII

Nous parlerons aujourd'hui d'une équipe que ses premières rencontres annoncent comme extrêmement redoutable. Le Sporting Club de Vaugirard est, cette année, en très grand progrès et tiendra en échec les meilleures équipes françaises.

Le team dont nous allons entretenir aujourd'hui nos lecteurs est relativement jeune, bien qu'il soit en première série depuis bientôt deux ans.

Et pourtant, si nous voulions remonter un peu en arrière, nous pourrions trouver, au Sporting Club de Vaugirard, une parenté dont il a droit d'être fier. Qui ne se souvient de la courageuse Société Athlétique de Montrouge, la S. A. M. comme on l'appelait? Pépinière de champions pédestres, le plus souvent, il est vrai, elle vécut de la gloire des Ragueneau et des Bouchard, dédaignant pendant très longtemps le ballon ovale. Elle y vint tard, alors que d'autres clubs, ses égaux en courses à pied, faisaient depuis longtemps triompher leurs couleurs dans le championnat. La carrière du rugby fut malheureusement courte à la S. A. M., qui cessait d'exister quelque temps après l'introduction de ce sport. Quelques anciens montrougiens, navrés de la fin de leur club, résolurent de se grouper et, de cette réunion d'amis et de sportifs, est venu le Sporting Club de Vaugirard.

Ce furent au début des batailles homériques, mais rien ne put arrêter la marche ascendante du nouveau-né ; en deuxième série, sa saison fut principalement remarquable : gagnant du championnat, il triomphait de l'Association Sportive Française en club de grande valeur et se mettait sur le même rang que les Stade, Racing et Sporting qu'il allait bientôt menacer.

La saison dernière. Le Sporting Club n'obtint pas l'an dernier toutes les satisfactions qu'il était en droit d'attendre, après les efforts dont il avait fait preuve l'année précédente; il fournit d'excellentes parties d'entraînement et se comporta, il est vrai, fort bien dans le championnat, mais trois équipes lui barraient manifestement la route et étaient certainement supérieures à l'équipe vaugirardienne à savoir : le Sporting Club Universitaire de France, le Stade Français et le Racing Club de France. Nous donnons quelques résultats des principales rencontres de nos champions; pour cela nous avons pris les résultats des matches retour du championnat de Paris.

Le Racing Club de France triomphe du Sporting par 17 points à 10. Ce résultat, merveilleux, si l'on se souvient de la forme à cette époque du club doyen, peut être considéré comme une victoire à l'actif du Sporting qui menait à la mi-temps par 10 points à 4.

Dans une rencontre avec la légère équipe de Compiègne, Vaugirard succombe par 19 points à 14 après une partie où les deux teams, extrêmement mobiles, donnèrent du très beau jeu.

Pour le championnat de Paris, le S. C. V. rencontre le Cercle Amical et remporte la victoire par 11 points à 6, éliminant ainsi son rival qui fut contraint de jouer un match inter-séries où il succomba ; pour le même championnat, ayant matché le Stade Français, Vaugirard succombe par 19 points à 3, puis par 21 points à 3 devant le Sporting C. U. F., après avoir fourni une défense acharnée.

S'étant déplacés à Nantes avec une équipe mixte, nos champions se firent battre par 27 points à 8, par un team ou figuraient les deux internationaux gallois Griffiths et Percy Bush, mais triomphaient magnifiquement, peu après, par 16 points à 21, à Brives contre l'U. S. B. alors au mieux de sa forme.

Plaques Lumière.

L'équipe de Vaugirard qui triompha de Compiègne.

L'arrière de Lucy. Les 3/4 Péronne, Barbier, Franquenelle, Chadirac, Serajac. Les demis Martin et Schillmann. Les avants M. Allemant, Vandenberghe, Chanoine, Najean, Portein, Charlois, Loche, F. Allemant.

Notes sur les joueurs. L'équipe de Vaugirard n'est pas encore formée, nous ne pouvons donc donner que des renseignements sur les principaux joueurs. Plusieurs équipiers, dont nous ne parlerons pas, feront certainement partie du team pour les prochaines rencontres de championnat.

L'arrière : de Lucy. — A pris la place de Lhuerre et ne le fait pas regretter. Excellent joueur, possède un très bon coup de pied, arrête bien.

Les trois-quarts : Chanoine. — Joueur excellent quoique très jeune, très bon plaqueur. C'est le zèbre de l'équipe.

Barbier. — Une des gloires de Vaugirard, excellent trois-quart qui est avec Guittet le soutient de la ligne, vite, arrête bien, possède un excellent coup d'œil.

Guittet. — Excellent soutient de la ligne de trois-quarts, prudent, sûr, ne laisse rien passer; ainsi que son compère Barbier, a l'étoffe d'un international.

Franquenelle. — Athlète complet qui s'est formé à l'Ecole de Joinville, joue d'une façon très plaisante, évite bien l'homme, est quelquefois hésitant, mais est toujours supérieurement entraîné.

Petit. — Un ancien joueur qui revient du régiment, n'est peut être pas encore au mieux de sa forme, possède une défense impeccable, plaque vigoureusement, est extrêmement sûr.

Les demis : Agénor. — Jeune joueur, est encore scolaire et joue à Michelet, qui est la véritable pépinière de bons joueurs; vif et courageux.

Fabre. — Joue également à Michelet, s'entend bien avec son compère Agénor ; joueur de grande valeur qui sera réellement remarquable lorsqu'il aura pris de l'étoffe.

Les avants : Allemant. — Toujours au travail, possède un grand sang froid et une bonne notion du jeu, ce qui lui permet de remplacer avantageusement un trois-quart.

Salinières. — Joueur consciencieux, suit la balle, a encore besoin de quelques mois d'entraînement et sera excellent.

De Schuttenback. — Bon joueur, qui possède la bonne qualité de ne pas se faire remarquer. Bon talonneur.

Loche. — Joue un peu comme Schuttenback avec qui il s'entend bien.

Charlois. — Equipier lourd, dont le poids se fait sentir en mêlée. Possède une vitesse remarquable pour un homme de sa corpulence.

Aulit. — Bon avant qui, avec un peu de méthode, fera de bonnes choses ; très courageux.

Vanden. — N'est pas encore un joueur de grande classe, mais le deviendra certainement car il a beaucoup de moyens.

La saison présente Le Sporting Club de Vaugirard est décidé cette année à fournir une brillante saison, ses débuts promettent d'ailleurs; les verts et blancs ont commencé par triompher en entraînement du Stade Français par 11 points à 4, puis de Compiègne, très redoutable cette année, par 14 points à 11 dans une partie où ils essayèrent de nombreux nouveaux; puis du Velo Sport Alforien par 16 points à 6.

Sa première rencontre d'entraînement a été il est vrai une défaite, le Stade Français ayant triomphé par 16 points à 3, mais le Sporting dû jouer avec plusieurs remplaçants, Guittet et Barbier notamment n'étant pas là.

L'équipe sera cette année très redoutable et les trois clubs qui se sont l'an dernier disputé le championnat devront cette année compter avec Vaugirard : mais les plus jolies rencontres seront, sans contredit, celles qui mettront celui-ci aux prises avec le Paris Université Club.

Les verts et blancs, outre les matches d'entraînement et de championnat, déplaceront plusieurs équipes en province, probablement à Nantes et à Bordeaux, peut-être même, iront-ils en Angleterre, en tout cas ils recevront sur leur terrain la visite des plus fortes équipes provinciales et disputeront plusieurs rencontres internationales.

L'équipe L'équipe de Vaugirard partage avec Compiègne et le P. U. C. la gloire d'être un de ces teams légers qui tiennent en échec les teams les plus lourds, grâce à leur vitesse et à leur jeu extrêmement mobile. La force du S. C. V. est dans les lignes arrières où se trouvent des hommes de grande valeur. Les Barbier, Franquenelle, Guittet sont des joueurs qui, à eux trois, font marcher toute l'équipe. De même, la paire de demis est excellente et l'arrière fort bon. L'équipe est vite et très allante, les équipiers tombent en paquet sur le ballon et abusent quelquefois des coups de pied de déplacement.

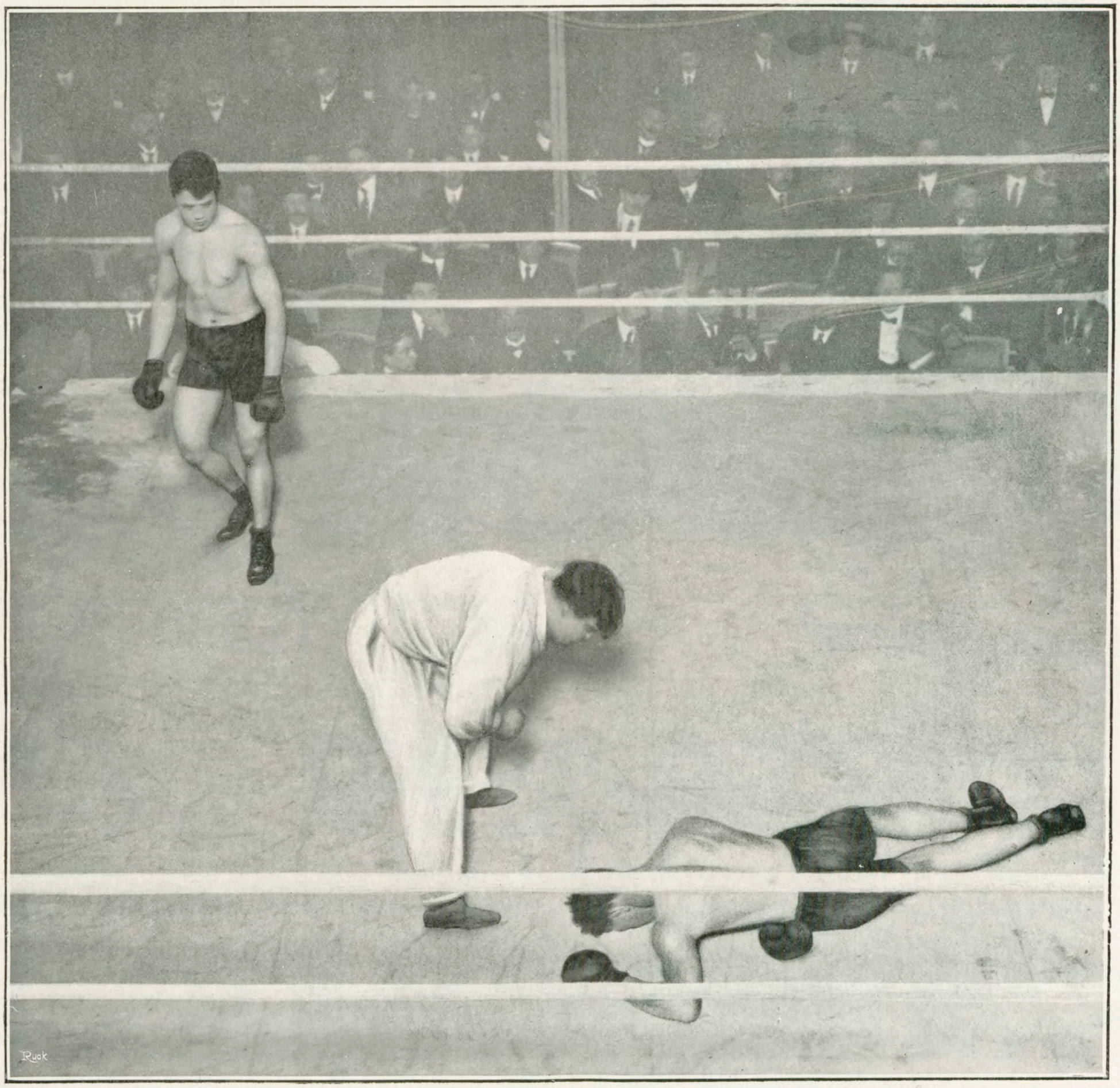
Enfin, Vaugirard est un team redoutable, capable tout aussi bien de se faire infliger les plus cuisantes défaites que de remporter les victoires les plus imprévues.

Il faudra cette année compter avec lui dans le Championnat de Paris.

JEAN AUGER.

(1) Voir les nos 680 et suivants.

LA SEMAINE DE BOXE



Audouy knock-oute P. O. Roche au premier round.

Audouy avait déjà rencontré P. O. Roche. Jusqu'au quatrième round, il avait semblé devoir être battu, lorsque tout à coup, d'un magnifique crochet, il expédiait à terre son adversaire. On crut à un coup de chance ; une revanche fut décidée. Elle se disputait samedi dernier et, au bout d'une minute trente, Audouy envoyait l'Anglais au pays des rêves.

La semaine dernière nous a valu deux belles soirées de boxe, l'une à la salle Wagram, l'autre au Wonderland. Au cours des deux, nous avons pu admirer la valeur de nos champions qui, de plus en plus, jonglent littéralement avec d'excellents athlètes anglais. A Wagram, ce fut le petit Ledoux qui écrasa Bill Ladbury ; au Wonderland, Audouy mit exactement une minute trente pour mettre knock-out P. O. Roche.

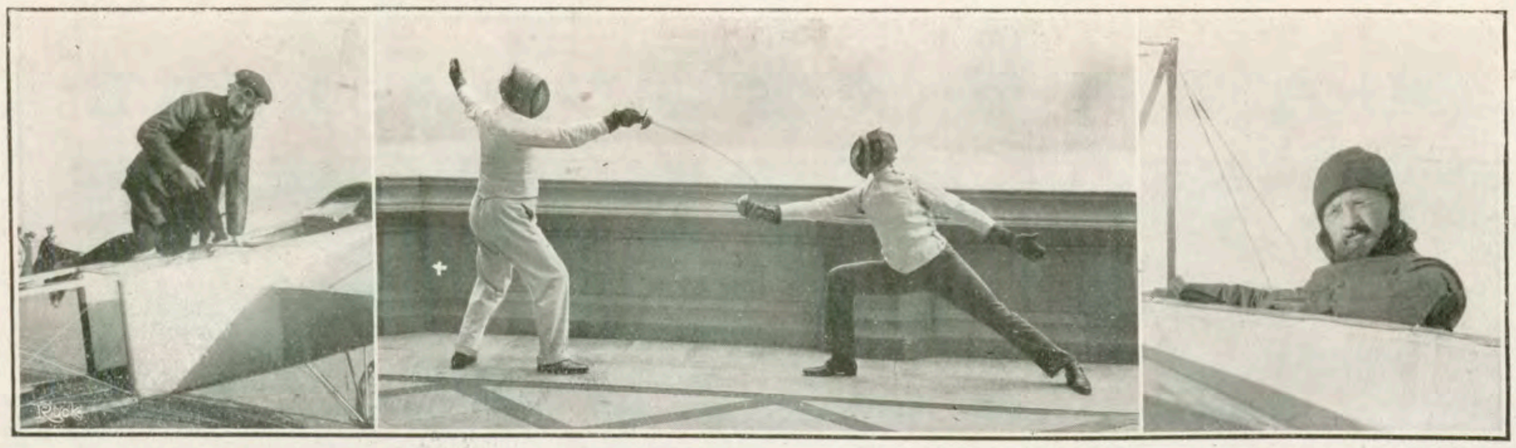
Rarement, il nous fut donné d'assister à une plus belle bataille que celle où Ledoux triompha de Ladbury. Pendant deux rounds, le résultat fut des plus indécis, les deux hommes se chargeant avec une égale puissance, une furie qui nous consola de la piteuse exhibition — troisième édition — donnée par les poids lourds Hubert Roc et Croxon, où celui-ci obtint la décision. Ledoux était même allé sur le sol une fois. Etait-ce sur un coup ? Etait-ce une glissade ? Les deux adversaires allaient trop vite pour qu'on put s'en rendre compte. Au troisième round, l'Anglais, qu'avait battu notre champion, l'année dernière, était mis à plusieurs reprises knock-down. Puis, au quatrième round, il encaissait au creux de l'estomac un direct d'une puissance tellement effroyable, que les spectateurs n'auraient pas été étonnés de voir sa poitrine se fendre du haut en bas. Et, fait stupéfiant, Ladbury ne fut pas expédié à terre, il continua à combattre quelques secondes, puis déclara abandonner. Il avait été, peut-on dire, knock-out debout. Il restait encore dans le ring, mais comme un automate et son état nécessita des soins empressés, tant la violence du choc avait été redoutable.

Audouy, lui, fut plus expéditif encore que Ledoux. Il n'eut pas besoin de plus d'une minute trente pour triompher de l'Anglais P. O. Roche, qu'il avait déjà mis hors de combat une fois, au quatrième round, mais après avoir eu jusque-là le dessous. Notre représentant a tenu à nous prouver qu'au premier match, il n'avait pas bénéficié d'un coup de fortune et qu'il était bien le meilleur.

Nous tenons en Ledoux, Audouy, Brochet, Piet, Truffier une superbe équipe de boxeurs.

J. M.

LE CARNET DU SPORTSMAN



Le Lieutenant Yence, qui s'est signalé par de nombreux voyages aériens de longue distance.

Sir Lowther (×), speaker de la Chambre des Communes, prend chaque matin, une leçon d'escrime sur la terrasse du Palais, avant de se rendre aux séances du Parlement.

L'aviateur Roger, qui prétend avoir battu le record de la hauteur en montant à 3.958 mètres.

L'équipe du C.N. Hellénique, qui a triomphé à Alexandrie, dans le championnat de Water-Polo.

Les huit soldats qui, sous la conduite du lieutenant Conjard, ont effectué au Tonkin le raid Hanoï-Phy-Hang-Thiong-Hanoï, soit 106 kilomètres en 19 h. 27 m.

L'Allemand Busch, a fait en 6 h. 13 m. 50 kilomètres avec équipement de campagne.

Le chrysanthème « Aviateur Leblanc », qu'on a pu admirer au salon de l'horticulture.

La coupe Gordon-Bennett des cerfs-volants disputée sur le polygone de Vincennes a été favorisée par un vent violent, elle comprenait une épreuve de 1.000 mètres.

Le hangar du dirigeable monstre « Alron », capitaine Vaniman, qui va tenter bientôt la traversée de l'Atlantique.

M. de Francia, à bord de la Mouche II, est allé de Paris à Kereszt (Hongrie) soit 1.500 kilomètres en 24 heures.

Le « Surf Riding » sport aquatique inventé par les Canaques des îles Hawaï et très apprécié des Américains.

Principaux Résultats techniques du 7 Novembre au 12 Novembre

AÉRONAUTIQUE

MARDI 7 NOVEMBRE. — Riga. — Les aéronautes Bienaimé et Rumpelmayer, à bord du *Picardie II*, partis de Lamotte-Breuil, atterrissent à Riga, après un voyage de 1.700 kilomètres.

MERCREDI 8 NOVEMBRE, — Ungvar, — M. de Francia, à bord de la *Mouche*, descend à Kereszt, à 1.500 kilomètres de Paris.

JEUDI 9 NOVEMBRE. — Issy-les-Moulineaux. — L'aviateur Védrines part de Reims à 7 h. 15 et atterrit à 9 h. 15, à Issy-les-Moulineaux, après une escale à Meaux.

ATHLÉTISME

MERCREDI 8 NOVEMBRE. — Boxe. — Croxon est déclaré vainqueur aux points de Roc, après les dix rounds du combat; Ledoux bat Bill Ladbury qui abandonne au 4e round.

SAMEDI 11 NOVEMBRE. — Course à pied. — Colombes. — Bouin établit le record des 2.000 mètres en 5 m. 39 s. 4/5.

— Boxe. — Truffier bat Arundle aux points en dix rounds; Audouy bat Roche par knock-out au 1er round.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE. — Football Rugby. — Le Sporting Club bat le Racing Club par 5 points à 3 et le S. C. de Vaugirard triomphe du Paris Université Club par 6 points à 3.

HIPPISME

MERCREDI 8 NOVEMBRE. — Saint-Cloud. — *Prix du Grand Chêne* (handicap, 2.000 mètres, 5.000 francs) : 1. Sainte Enimie, au marquis de Ganay (Garner); 2. Last Patron; 3. Bassompierre. — P. M. : gag, 49 fr. 50; pl., 21 francs, 37 fr. 50, 25 francs.

JEUDI 9 NOVEMBRE. — Auteuil — *Prix Varaville* (steeple, 3 100 mètres, 10.000 francs) : 1 Berlandieri, à M. James Hennessy (A.-V. Chapman); 2. Amphitryon; 3. Pompadour. — P. M. : gag, 273 francs; pl., 75 francs, 86 francs, 33 fr. 50.

VENDREDI 10 NOVEMBRE. — Maisons-Laffitte. — *Prix Chêne Royal* (900 mètres, 5.000 francs) : 1. Raïdar, à M. L. Bale (G. Clout); 2. Nadeje II; 9. Gusel. — P. M. : gag., 499 fr. 50; pl., 57 francs, 13 francs, 13 francs.

— *Prix Richelieu* (1.400 mètres, 10 000 francs) : 1 Fédaja, à M. Balli (O'Neill); 2. Moralité; 3. Bise. — P. M. : gag., 69 fr. 50; pl., 25 francs, 19 fr. 50, 28 fr. 50.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE. — Auteuil. — *Prix Georges-Brinquant* (steeple, 3.500 mètres, 15.000 francs) : 1. Le Nègre, à M. Foacier (Groom); 2. Amphitryon; 3. Pompadour. — P.M. : gag, 190 fr. 50; pl., 68 francs, 30 francs.

LE MONDE ET LES SPORTS

LE Grand Prix de l'Automobile-Club de 1912 avec sa formule libre est appelé au plus grand retentissement. Chaque constructeur va pouvoir donner libre cours à sa fantaisie pour réaliser la voiture la plus rapide.

En attendant, la sportive marque Lorraine-Diétrich, toujours la première au combat, a ouvert la liste d'engagements en inscrivant quatre de ses véhicules pour la grande épreuve du mois de juin.

M. MESSIMY, ministre de la Guerre, vient d'avoir un beau geste, qui comblera d'aise tous ceux qui ne cessent de demander des espaces libres et des terrains de sport à Paris. Il a décidé d'affecter un vaste quadrilatère situé boulevard Jourdan, et jusqu'à présent occupé par les chevaux du dépôt de la remonte, à la création d'un stade.

Souhaitons que des courts de tennis, des terrains de football et des pistes de courses à pied y soient rapidement aménagés, afin que la jeunesse parisienne puisse se livrer à ses sports favoris, à ses brèves heures de loisir.

VOUS ne connaissez pas le « Surf Riding », le chevauchement des vagues ? C'est un nouveau sport qui nous vient des îles Hawaï après un crochet par l'Amérique, où il fait fureur. Voici comment les Canaques du Pacifique pratiquent cet exercice nautique. Ils se munissent d'une longue planche effilée aux deux extrémités qu'ils poussent devant eux en nageant vers la pleine mer. Arrivés à la zône où naissent les « breakers » (hautes vagues de plus de 3 mètres), ils montent sur leur frêle planche et se laissent emporter à une vitesse vertigineuse sur les crêtes d'écume blanche, vers le sable fin de leurs plages bordées de cocotiers, où ils viennent atterrir violemment pour recommencer bientôt après.

Verrons-nous cet été le « Surf-Riding » à Trouville ou à Dinard ?

LES courses plates de la région parisienne ont pris fin cette semaine.

C'est M. W.-K. Vanderbilt qui figure en tête des propriétaires particulièrement favorisés pendant cette saison, avec un gain de 678.425 francs ; M. Edmond Blanc, grâce au succès de ses deux ans, vient ensuite avec 628.427 francs. Le marquis de Ganay, bien qu'ayant gagné le Grand Prix de Paris avec As d'Atout, n'arrive qu'en troisième ligne avec 579.600 francs.

TOUT le monde convient que les Anglo-américains sont nos maîtres, ou tout au moins nos initiateurs, en matière de jeux sportifs. Jusqu'ici, toutes leurs importations ont été reçues avec enthousiasme parmi nous.

Aussi, nul doute que le Squash, le dernier jeu qui vient de passer l'Atlantique, ne trouve un accueil sympathique chez nos sportsmen.

Construit par la Société Immobilière et Sportive aux Tennis Saint-Didier, 60, rue Saint Didier, le premier court de Squash du continent est, dès à présent, à la disposition de ceux qui veulent tenter l'essai de ce tennis modifié.

La Direction des Tennis Saint-Didier sera heureuse, d'ailleurs, de faire parvenir, à toutes les personnes qui lui en feront la demande, les règles du jeu et les principes de construction d'un court de Squash.

CE QU'IL FAUT LIRE

L'Automobile, par H. Petit et P. Meyan, collection de Sports-bibliothèque, le volume 6 fr. Lib. Pierre Lafitte et Cie.

Le Chant du Travail, le beau roman de Rudolf Herzog, le volume 3 fr. 50. Librairie Pierre Lafitte et Cie.

LE CHAMPIONNAT DE PARIS DE RUGBY

Le Sporting bat le Racing par 5 points à 3 et Vaugirard triomphe du Paris Université Club par 6 à 3.

Un arrêt du Racing.

Le Racing domina manifestement pendant la seconde mi-temps où ses lignes arrières se distinguèrent.

Une touche du Sporting.

Les avants du S. U. R. F. jouèrent avec leur fougue habituelle et suivirent ardemment la balle dans le jeu ouvert.

Le championnat de Paris est entré dans une période active, mais il est tout à fait difficile de tirer un pronostic des dernières rencontres. Tous les clubs cette année, sont décidés à faire un effort sérieux; il n'est pas jusqu'au Paris Université Club et au Sporting Club de Vaugirard qui n'aient affirmé leur intention de triompher. L'exemple du S. C. U. F. a porté ses fruits; les grands clubs qui considéraient le championnat de Paris comme leur apanage se sont aperçu qu'il était nécessaire de réagir et soignent leurs équipes ; les jeunes ont pris de la confiance en soi, et se sont tout de suite montrés menaçants.

Donc, la saison s'annonce comme extrêmement dure, les compétiteurs au titre de champion se tenant de près.

Trois clubs se détachent néanmoins, que je cite d'après le classement de l'an dernier : le Sporting Club Universitaire de France, tenant du titre, le Racing et le Stade Français. Quelles sont les chances de chacun ?

A première vue, le Sporting semble favori, ses deux victoires sur le Racing et surtout celle qu'il remporta sur Bordeaux, sembleraient le montrer dans une forme supérieure à ses deux rivaux, malheureusement, il s'est fait battre par le Stade Français, de peu il est vrai ; le même Stade à son tour vient de succomber à Bordeaux ! Quand au Racing, ses deux défaites sont bien peu concluantes, la dernière peut même prêter à discussion, et pour de nombreuses compétences, son équipe fut la meilleure, avec un peu de chance, Griffiths et Berneron auraient du marquer !

Il est, en tout cas, un fait certain, c'est que « bleus et blancs » dominèrent complètement pendant la seconde partie du jeu.

La question de supériorité entre ces trois clubs reste donc pendante ; il faudra certainement attendre encore un bon mois pour se faire une opinion.

Le Sporting a gardé la tactique qui lui est chère ; très allante, l'équipe joue avec furia, ses avants suivent, et se jettent en paquets sur la balle ; les lignes arrières sont malheureusement moins sûres et, à part quelques unités, semblent inférieures aux lignes adverses.

Le Racing, au contraire, possède quatre trois-quarts merveilleux dans l'attaque comme dans la défense, la ligne d'avants, tout en étant inférieure à celle des blancs et noirs, compte dans ses rangs des équipiers remarquables.

Le Stade, cette année, semble l'équipe à surprises. Elle serait peut-être même, pour le moment la plus en forme, toutes les lignes sont excellentes et entraînées, la rentrée de Vareilles n'a pas été de plus sans lui apporter une chance pour les rencontres futures.

En résumé, mon favori est pour l'instant le Sporting s'il doit être battu, je crois que ce sera le Stade Français qui aura l'honneur de lui infliger une défaite !

Je n'ai pas à dessein parlé du Sporting Club de Vaugirard et du Paris Université Club, la seule ambition de ces deux teams doit être en effet, de ne pas matcher le gagnant de la seconde série ! A qui échouera ce rôle, il serait bien difficile de le dire, pour l'instant le P. U. C. semble handicapé, ayant été vaincu dimanche par Vaugirard ; mais la lutte n'est pas terminée. Il ne faudrait donc pas être étonné de voir les Universitaires prendre une revanche qui les remettrait à jeu avec le Sporting Club de Vaugirard.

J. A.

Une touche portée du P. U. C.

Après avoir réussi un essai pendant la première mi-temps, les Universitaires succombèrent par 6 points à 3.

(Plaques Lumière).

Encore une touche.

La rencontre entre les deux teams de Vaugirard et du P. U. C. fut acharnée. Les équipiers abusèrent des touches.

Notre Numéro de Noël et notre Concours d'honneur

Nous donnons aujourd'hui le sujet de notre concours d'honneur. Un prix de 500 francs récompensera le vainqueur de ce tournoi, réservé aux 10 lauréats de chacun des 10 concours organisés cette année par *La Vie au Grand Air*.

C'est le 2 décembre que paraîtra le numéro de Noël de la *Vie au Grand Air*. Ce numéro, véritable album de luxe, s'ouvrira par un article de Beaumont, le glorieux triomphateur de Paris-Rome, du Circuit Européen et du Tour d'Angleterre; il contiendra des dessins inédits en couleurs de Devambez, Macchiati, Orazi, Atamian.

Mais son principal attrait sera la collection sans précédent de reproductions de photographies en couleurs, qui constituera la galerie des champions de 1911.

Devant l'énorme succès remporté l'an dernier par nos huit hors-texte en couleurs, nous avons décidé, en effet, d'en doubler cette année le nombre. Voici les noms de ceux qui figureront dans cette galerie d'honneur :

Beaumont, Védrines, Hélen, Vidart, Renaux, Garros, lieutenant de Malherbe, capitaine Bellenger, Bablot, Hémery, Ellegaard, Garrigou. Carpentier, Burgess, Bouin, O'Neill.

Soit seize portraits des principaux champions de 1911 que tous les sportsmen voudront conserver.

En outre, ces champions fourniront le sujet du grand Concours d'honneur, doté d'un **prix unique de 500 francs en espèces,** qui clôturera la série des épreuves que nous avons organisées depuis le 1er janvier et que nous avons consacrées aux sports les plus variés.

Notre grand Concours d'honneur n'est ouvert, nous le rappelons, qu'aux dix premiers lauréats qui se classèrent dans chacune de nos épreuves mensuelles.

Voici donc la liste complète des concurrents qui ont le droit d'y prendre part.

Ier CONCOURS

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL RUGBY

1. André Pilote, 51, r. de l'Hôtel-de-Ville, Sables d'Olonne.
2. L. Picard, pl. de la Constitution, Grenoble.
3. Ch. Delage, 29, r. Notre-Dame, Saintes.
4. O. Durieux, 12, r. Berthollet, Paris.
5. J. Torrelli, 40, r. Pastorelli, Nice.
6. J. Thiebaut, Sissy (Aisne).
7. G. Auger. 5, r. Alfred-Lanson, Orléans.
8. M. Ribierre, Tonnerre.
9. M. Vulpie, 13 *bis*, r. Marchande, Le Mans.
10. Oscar Harter, Monte-Carlo.

IIe CONCOURS

LE VAINQUEUR DU CROSS DES CINQ NATIONS

1. Dr Willers, 30, r. Childeric, Tournai.
2. J. Souillard, 39, Grande-Place, Péronne.
3. M. Potier, 21, r. Montbrun, Paris.
4. Marion, 24, av. de l'Alma, Paris.
5. G. Mussel, 71, boul. Gambetta, Calais.
6. L. Méziat, 10, r. Neuve-des-Charpennes, Villeurbanne.
7. M. Danguillaume, à Quessy (Aisne).
8. Millet, 1, r. du Cloître, Châlons-s.-Marne.
9. L. Bellet, 1, r. de l'Hôtel-de-Ville, Dieppe.
10. Mme Marguerite Poussin, Bourdeville, Pacy-sur-Eure.

IIIe CONCOURS

PARIS-ROUBAIX

1. P. Denis, 5, pl. Blanche, à Moissac (Tarn-et-Garonne).
2. M. Méricamp, 40, quai d'Orléans.
3. G. Griel, Les Lilas, Châtellerault (Vienne).
4. Léon Rabé, Cherbourg.
5. G. Mesmin, Juvisy.
6. L. Mariage, 41, pl. Nationale, à Gournay-en-Bray.
7. Achard, au Thoissey (Ain).
8. G. Martin, Marle (Aisne).
9. M. Pignet, 55, r. Sainte-Anne, Paris.
10. M. Arnauld-Paris, Forchies-la-Marche (Hainaut).

IVe CONCOURS

BORDEAUX-PARIS

1. Mlle Marguerite Gairaud, 17, r. Maguelonne, Montpellier.
2. Roger Schlienger, 5, route de Mirecourt, Golbey.
3. Boucherie, boul. Gambetta, Barbézieux.
4. C. Olivier, 18, r. Emilio-Castelar, Paris.
5. Elie Grellet, 11, r. d'Oran, Vichy (Allier).
6. L. Beruchon, 2, r. Saint-Côme, Lyon.
7. J. de Blangermont, 14, pl. Saint-Michel, Amiens.
8. Oscar Harter, Monte-Carlo.
9. Charles Rousseau, 5, r. J.-B.-Clément, Ivry (Seine).
10. J. Boute, av. de la Gare, Roulers.

Ve CONCOURS

LE CIRCUIT EUROPÉEN

1. M. Chauvel, Le Sel-de-Bretagne (I.-et-V.).
2. H. Plantade, route Nationale, Argentat.
3. A. Cathelineau, 2, av. Hoche, Paris.
4. M. Miquet, 15, r. Charlemagne, Paris.
5. M. Lematte, 32, r. d'Hauteville, Paris.
6. Ph. Buchet, r. St-Nicolas, Charlieu (Loire).
7. Arnauld-Paris, Forchies-la-Marche (Hainaut).
8. M. Ganne, Combrie (Maine-et-Loire).
9. Ed. Mongiols, 8, r. de La Croix-d'Or, Montpellier.
10. E. de Bruyn, 28, r. des Ménapiens, Bruxelles.

VIe CONCOURS

LE TOUR DE FRANCE

1. P. Combemale, 128, bd La Liberté, Lille.
2. M. Danguillaume, Quessy, par Tergnier (Aisne).
3. Mme Delon, 20, r. Jacques Cellerier, Lyon.
4. Crombez-Bigotte, 112, r. de Paris, Lille.
5. Mlle Marguerite Poussin, Boudeville, de Pacy-sur-Eure.
6. J. Berteville, Les Orchidées, Arcachon.
7. E. Leroy, à Thiéville, Calvados.
8. J. de Roy, Beuzec-Conq (Finistère).
9. G. Vezinet, 19, rue de Flandre, Paris.
10. G. Boucherie, bd Gambetta, Barbezieux.

VIIe CONCOURS

LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE

1. J. Deblangey, 7, r. Véronèse, Paris.
2. J. Dell, 84, r. Crapaurue, Verviers.
3. E. Harant, 40, r. de Chabrol, Paris.
4. H. Gruner, 10, rue de la Néva, Paris.
5. M. Andriaix, 10, rue Herran, Paris.
6. B. Corre, r. de la Trinité, à Landivisiau.
7. Pierre Gelée, 2, Rampe Jonas-Lefranc, Le Tréport.

Les autres réponses étant trop mauvaises, le classement n'avait pas été poussé plus loin.

VIIIe CONCOURS

LES RECORDS DE HAUTEUR ET DE DISTANCE

1. C. Dangelzer, 15, r. de Bellefond, Paris.
2. A. Callet, 11 *bis*, r. Mercière, St-Claude.
3. M. Lambreghts, Vorst (Belgique).
4. H. Bergasse, 54, r. Ste-Victoire, Marseille.
5. J. Cathelineau, Auverse (Maine-et-Loire).
6. J. Dupré, Lamagistère (Tarn-et-Garonne).
7. M. Bessèche, Lycée Malherbe, Caen.
8. P. de Kéranflech. château du Quelence (Côtes-du-Nord).
9. J. Gausseron, 55 *bis*, r. de l'Assomption.
10. J. Martin, 26, r. Davioud, Paris.

IXe CONCOURS

CARPENTIER-YOUNG JOSEPHS

1. Henri Grûner, 10, r. de La Néva, Paris.
2. G. Leblanc, 46, r. Faidherbe, Lille.
3. C. Crombez, 112, r. de Paris, Lille.
4. L. Lacoste, 16, av. de Bayonne, Biarritz.
5. Y. Poissonnié, Podensac, (Gironde).
6. H. Bertin, 82, boul. Flandrin, Paris.
7. P. Dazin, 49, r. Neuve, Roubaix.
8. J. Hervé, 9, av. Labeauval, B.-la-Reine.
9. P. Pelletier, 3, r. des Fossés, Roanne.
10. A. Jaïs, Villa Jaïs, Deux-Moulins (Alger).

Xe CONCOURS

S. C. U. F. CONTRE R. C. F.

Nous donnons aujourd'hui les résultats du dixième et dernier concours éliminatoire.

Voici quelles étaient les questions posées :

Quel sera le vainqueur du match Racing Club de France-Sporting Club Universitaire de France? 2° Combien de points marquera l'équipe gagnante ? 3° Combien de points marquera l'équipe perdante? 4° Y aura-t-il match nul ?

Voici quelle était la réponse exacte :

1° Sporting Club; 2° 5 points; 3° 3 points. — Non.

Le classement a donné les résultats suivants :

1° M. Gaston Picard, 11, avenue du Parc, Lyon, qui gagne 50 francs en espèces, qui a répondu : 1° S. C. U. F.; 2° 5 points; 3° 0.

2° M. Maurice Ribierre, à Tonnerre, (Yonne), qui gagne 36 francs en volumes, de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

3° M. G. Verleysen, 176, avenue Longchamp, Uccle (Belgique), qui gagne 12 francs en volumes de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

4° M. Maurice Bauer, 6, rue Rosa Bonheur, Paris (XVe), qui gagne 12 francs en volumes de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

5° M. Jehan Martin, 26, rue Daviaud, Paris (XVIe), qui gagne 6 francs en volumes de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

6° M. Lataste-Dauphin, à Cerons (Gironde), qui gagne un volume de 3 fr. 50 de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

7° M. Alfred Porteneuve, 14, rue de Moscou, Paris (VIIIe), qui gagne un volume de 3 fr. 50 de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

8° M. Vigne, 122, avenue Victor Hugo, Paris, qui gagne un volume de 3 fr. 50, de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

9° M. Gaston Bouret, collège de La Rochefoucauld (Charente), qui gagne un volume de 3 fr. 50 de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

10° M. Lemoine Frédéric, 38, route des Ponts-de-Cé, Angers, qui gagne un volume de 3 fr. 50 de la librairie Pierre Lafitte et Cie.

LE CONCOURS DE NOEL

Ces 97 heureux sportsmen pourront donc seuls prétendre au premier prix de 500 francs en espèces de notre Concours d'honneur; mais, nos lecteurs et abonnés sont aussi admis à exercer leur sagacité sur la question que nous posons aujourd'hui et qui clôturera notre série de concours. Dix prix leur seront affectés :

1er Prix : 100 francs en volumes de la librairie Pierre Lafitte et Cie.
2e Prix : 50 francs en volumes.
3e Prix : 30 francs en volumes.
4e Prix : 20 francs en volumes.
5e Prix : 10 francs en volumes.
6e Prix : 10 francs en volumes.
7e Prix : 3 fr. 50 un volume.
8e Prix : 3 fr. 50, un volume.
9e Prix : 3 fr. 50, un volume.
10e Prix : 3 fr. 50, un volume.

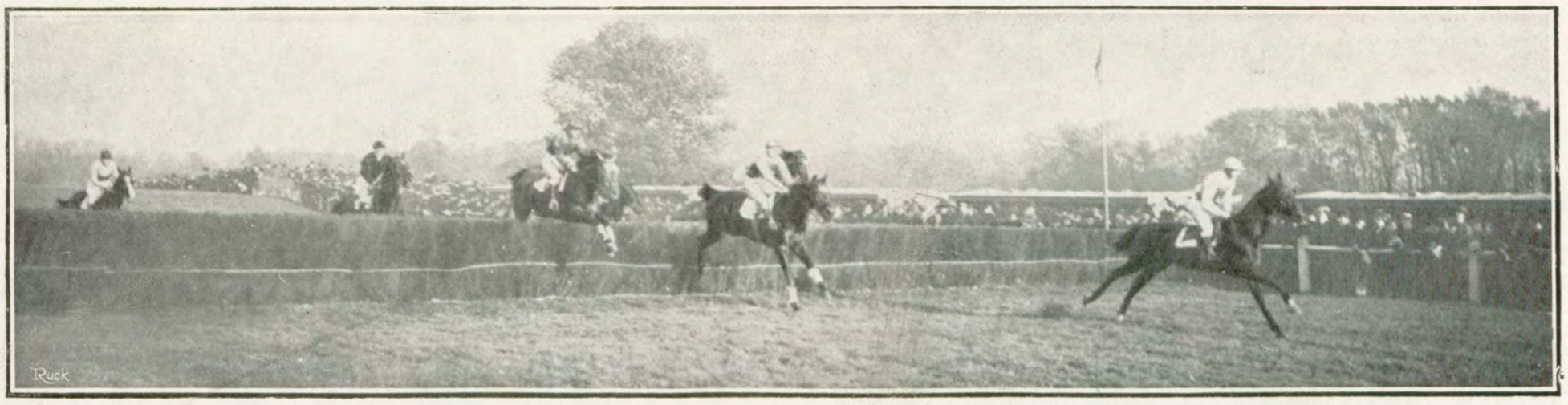
Il s'agit de classer par ordre de préférence les 16 champions dont nous donnons les portraits en hors-texte dans notre numéro de Noël et que nous avons cités plus haut.

Les vainqueurs seront ceux qui se seront le plus rapprochés de la liste-type fournie par l'ensemble des réponses.

Notre concours sera clos le 20 décembre à midi. Les solutions devront nous être adressées à la *Vie au Grand Air*, 90, avenue des Champs-Elysées, Paris, avec la mention *Concours de Noël* et être accompagnées du *bon spécial* que l'on trouvera dans le numéro de Noël du 2 décembre.

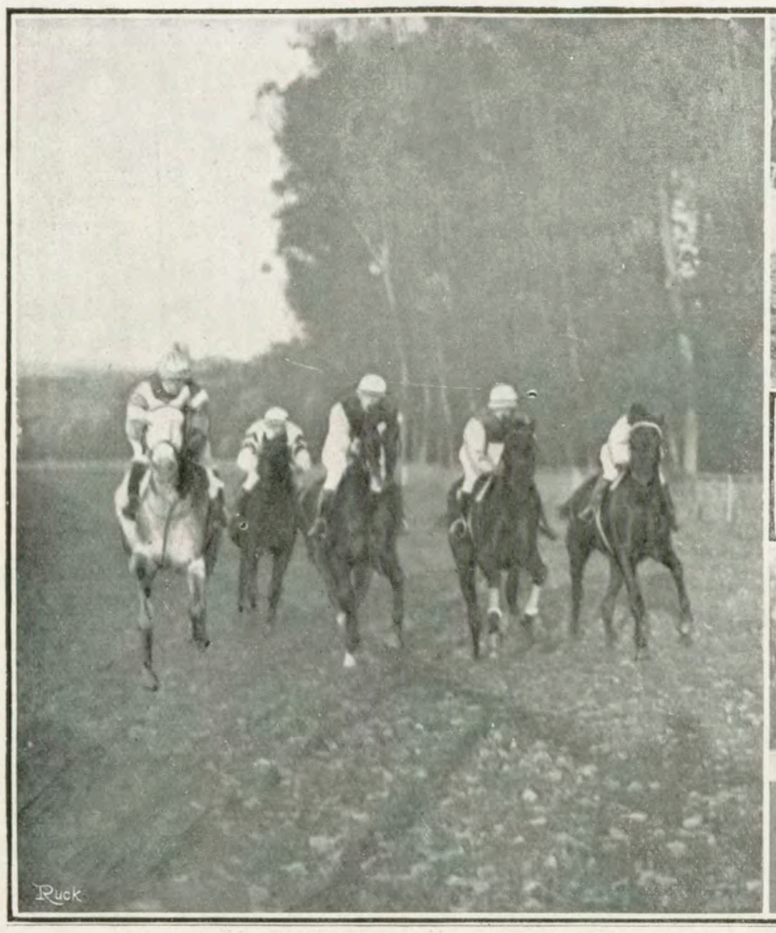
Il ne nous reste plus maintenant qu'à souhaiter bonne chance aux concurrents, qu'ils soient lauréats des éliminatoires, lecteurs ou abonnés.

LES COURSES D'AUTOMNE

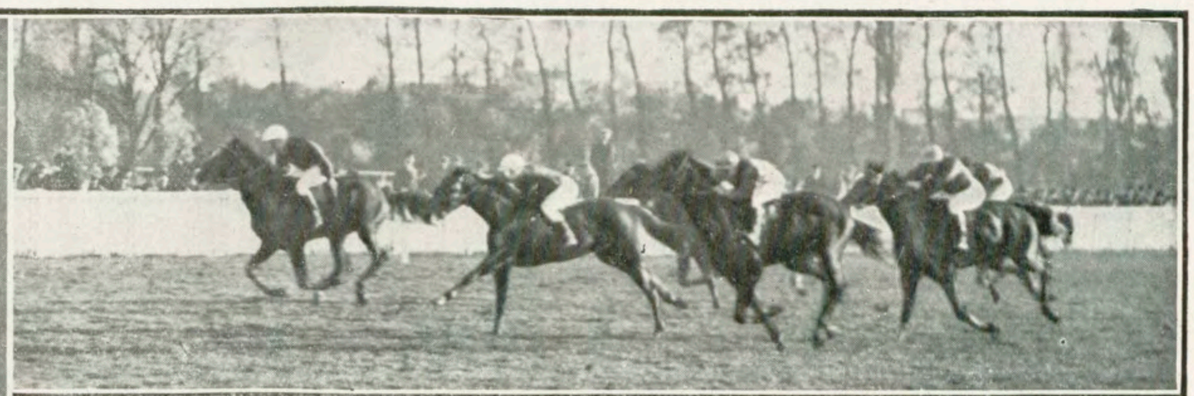


Le Prix Varaville (steeple, 3.100 mètres, 10.000 francs). — Auteuil, 9 novembre. La haie du pavillon.
Petit Duc est parti en tête suivant son habitude, devant Cholérà, Lucullus III et Prince de Saint Taurin; au huit, celui-ci tombait, Petit Duc en faisait autant au saut du talus; dans la ligne droite, Berlandieri survenait et battait Amphitryon d'une tête.

Le Prix Lotus (steeple, 4.200 mètres, 6.000 francs). — Auteuil, 9 novembre. Au passage.
Maximo II a enlevé cette épreuve, menant le train de bout en bout. Feu de Bois qui l'avait suivie durant tout le parcours n'a pu l'inquiéter et a fini à six longueurs d'elle. Ratafia II se classait mauvais troisième.



Le Prix de Malidor (handicap, 2.600 mètres, 6.000 francs).
Rioumajou a pris la tête devant Cassin, Hilda II et Bourdelas. Il triomphait devant Bourdelas.



Le Prix Chêne Royal (900 mètres, 5.000 francs). — Maisons-Laffitte, 10 novembre.
Nadèje II, Gusel, Baïdar et Saint Gaudens se sont élancés dès le signal. Au poteau ordinaire, Baïdar prenait l'avantage et l'emportait d'une longueur et demie sur Nadèje II.

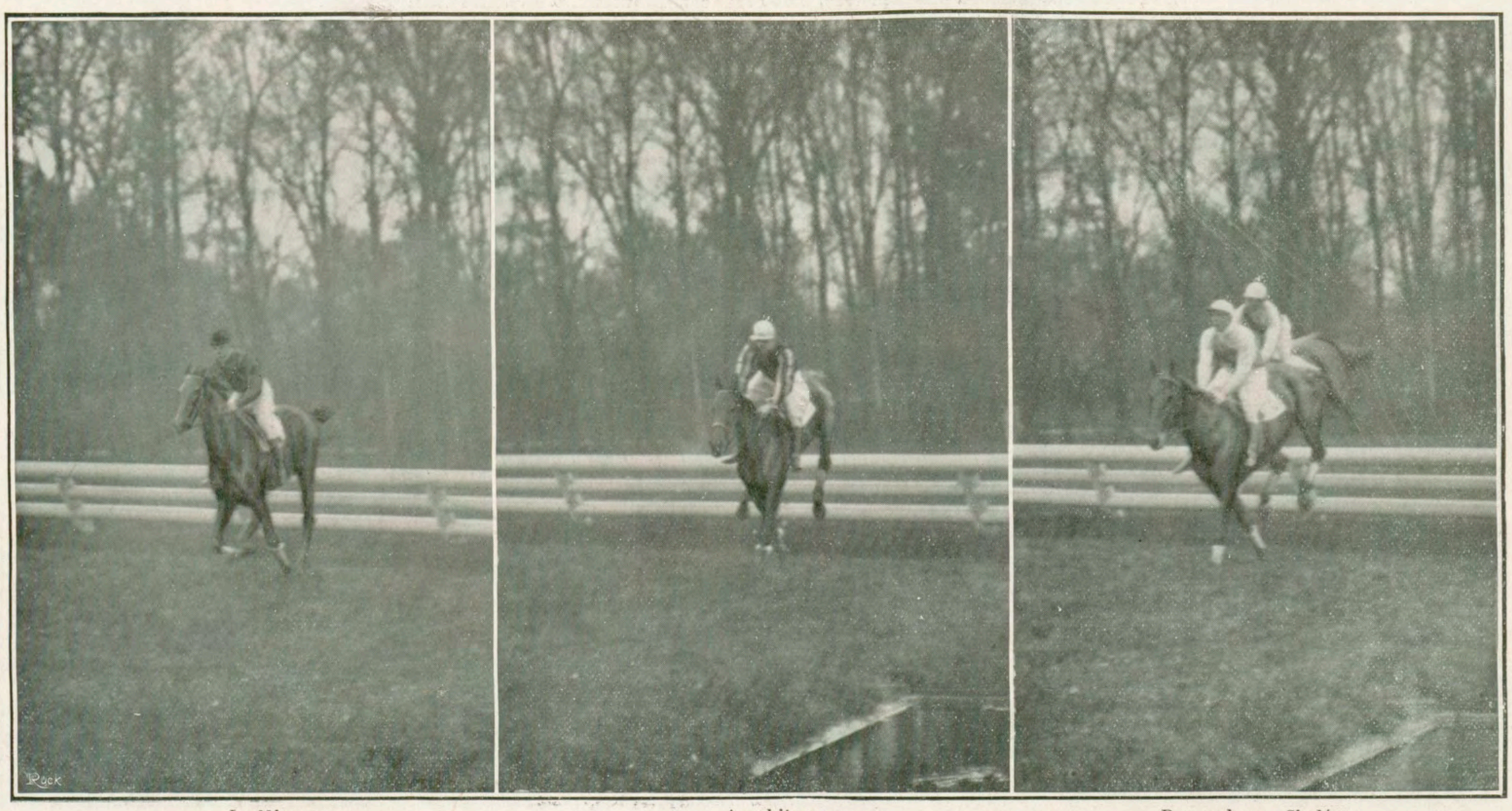
Plaques Jougla.

Le Prix Richelieu (1.400 mètres, 10.000 francs). — Maisons-Laffitte, 10 novembre.
Parmi les neuf deux ans qui sont partis dans ce prix, il y avait trois pouliches : Fédaja, Moralité et Bise; elles ont pris les trois premières places.

LE DIMANCHE D'AUTEUIL

Le Prix de Châlons (steeple, gentlemen-riders, 4.500 mètres, 10.000 francs) — Auteuil, 12 novembre.

Cabriole II et Gil d'Or emmenaient le peloton, en tête duquel galopaient Coquet II et Colo. Au brook, Cher Tatoué et Coquet II avaient le commandement. Dans le tournant, celui-ci réglait celui-là et les deux premiers n'étaient plus inquiétés. Coquet II triomphait de quatre longueurs.



Le Nègre Amphitryon Pompadour Choléra

Le saut du brook dans le Prix Georges-Brinquant (steeple, 3.500 mètres, 15.000 francs).

Au premier obstacle, Amphitryon, Choléra et Pompadour dérobaient. A la rivière, Gros Risque et Lucullus III culbutaient, occasionnant la chute de Petit Duc. Le Nègre continuait seul sans accroc, Amphitryon ramené après sa dérobade, prenait la seconde place.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air* Paris, H.-L. Motti. *Le Gérant :* Charles Guyot.